



L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard)

André Coste, Bernard Dedet, Xavier Guthertz, Michel Py

► To cite this version:

André Coste, Bernard Dedet, Xavier Guthertz, Michel Py. L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1976, 34 (1), pp.129-166. 10.3406/galia.1976.1547 . hal-01926397

HAL Id: hal-01926397

<https://hal.science/hal-01926397>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'OCCUPATION PROTOHISTORIQUE DE LA GROTTÉ SUSPENDUE DE COLLIAS (Gard)

par A. COSTE, B. DEDET, X. GUTHERZ et M. PY

Effectuant une prospection systématique dans le canyon inférieur du Gardon, au cours de l'année 1971, deux d'entre nous¹ purent visiter un ensemble de cavités situées sur la rive gauche, à 1 km environ en amont du village de Collias (fig. 1). Bien que de dimensions modestes et d'accès malaisé, ces cavités ont été occupées à plusieurs reprises depuis le Néolithique jusqu'au Haut Moyen Âge. Si la plupart d'entre elles avaient reçu la visite d'archéologues régionaux - dont les plus célèbres furent sans aucun doute Félix Mazauric, puis l'abbé Bayol - la *Grotte Suspendue*, par contre, était restée vierge depuis son abandon par les derniers occupants.

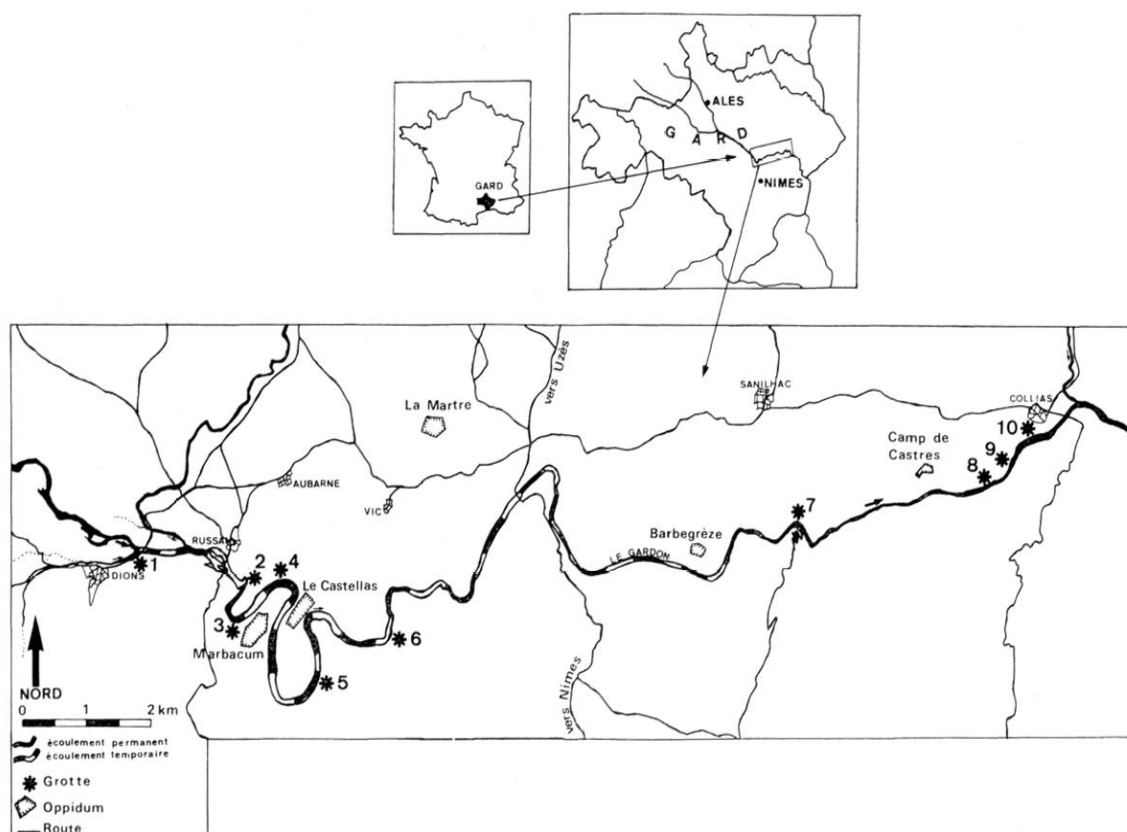
La situation de la grotte dans une zone très fréquentée des gorges du Gardon et l'éventualité d'un aménagement touristique de cette région imposaient une fouille de sauvetage, qui fut conduite en deux campagnes au cours des années 1971 et 1972. Différents horizons culturels, correspondant à trois phases bien distinctes de l'occupation de la cavité, furent ainsi mis en évidence au cours de la fouille. La première phase se rapporte au Chalcolithique.

L'occupation la plus importante se rapporte au Premier Âge du Fer et fait l'objet de cette étude, que l'on complètera par des points de comparaison dans les gorges du Gardon et, au-delà, en Languedoc oriental. Dans ce but, une révision des collections de protohistoire issues de récoltes anciennes faites dans le canyon et conservées au Musée d'histoire naturelle de Nîmes nous a paru nécessaire².

Enfin, on a recueilli dans la Grotte Suspendue quelques vestiges d'une réoccupation au Bas-Empire.

1 - La découverte de la grotte est due à A. Coste et X. Guthertz qui ont conduit la fouille et rédigé la première partie de ce travail. L'étude du mobilier de l'Âge du Fer de la Grotte Suspendue et des autres cavités des gorges du Gardon est due à B. Dedet et M. Py.

2 - Nous remercions C. Coste, J. Pey, C. Roche et J.-L. Roudil pour leur aide sur le terrain, M. Rautet qui a réalisé les photos de la fouille, M. le Directeur des antiquités historiques de Languedoc qui a bien voulu nous fournir l'autorisation nécessaire, et M. et M^{me} Jeantet qui nous ont ouvert les collections du Musée d'histoire naturelle de Nîmes.



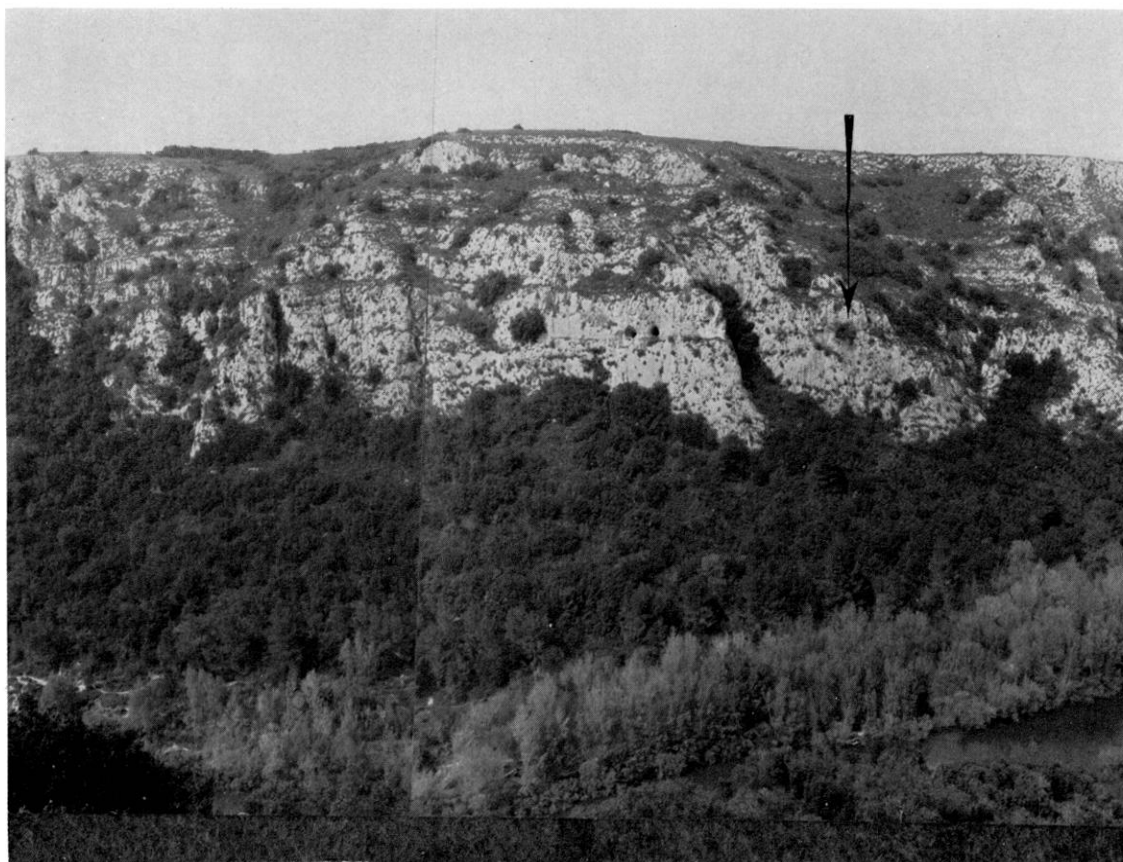
1 Situation générale du gisement dans son cadre géographique : 1, Baume-Longue, Dions ; 2, grotte Nicolas, Sainte-Anastasie ; 3, grotte d'En Tourieire, Sainte-Anastasie ; 4, grottes de la Citerne et Saint-Joseph, Sainte-Anastasie ; 5, grotte de l'Hirondelle de Firolles, Sainte-Anastasie ; 6, grotte du Lierre, Sainte-Anastasie ; 7, Baume Saint-Véredème, Sanilhac ; 8, Grotte Suspendue, Collias ; 9, grotte de l'Eoumas, Collias ; 10, grotte de Pâques, Collias.

I. LES DONNÉES DE LA FOUILLE

La Grotte Suspendue, dénommée ainsi en raison de sa situation au centre d'une paroi verticale, s'ouvre dans une barre de falaise, à mi-hauteur du versant nord des gorges, et domine le Gardon de 40 m environ (fig. 2). Son entrée est masquée par un bouquet de chênes ; on y accède en progressant sur une petite rive, puis en traversant une dalle de calcaire bombée.

La cavité se développe dans les calcaires compacts du Barrémien inférieur à faciès Urgonien (calcaire à rudistes). Il s'agit en fait d'une galerie faisant partie d'un vaste complexe karstique, ayant vraisemblablement fonctionné comme perte, et dont les différentes branches se trouvent actuellement morcelées par l'érosion. Cette grotte est formée par une galerie présentant un léger pendage vers l'intérieur et une section elliptique, de 4 m de large et de 2 m de haut. Le porche a été remodelé par la desquamation d'origine cryoclastique de la roche. La galerie n'est pénétrable que sur 12 m, car au-delà, la voûte s'affaisse brutalement jusqu'au niveau du remplissage.

La morphologie de la cavité nous a amené à considérer trois zones (fig. 3) : la zone antérieure, ou zone du porche, qui n'a pas été fouillée car elle est occupée par un important



2 La Grotte Suspendue vue de la rive droite des gorges du Gardon. La grotte est indiquée par une flèche. On distingue nettement sur la gauche les deux ouvertures des grottes jumelles fouillées par F. Mazauric qui ont livré un abondant mobilier de l'Age du Bronze.

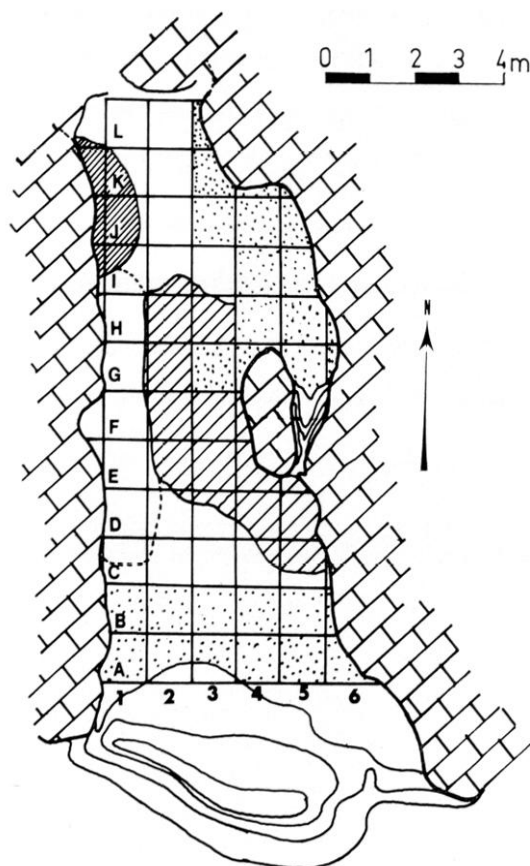
massif de chênes. Elle correspond aux carrés A 1 à A 6 et B 1 à B 6 (fig. 4) ; - la zone médiane (carrés C, D, E, F, G et H) où le *substratum* affleure sur presque toute la surface disponible, sauf contre la paroi ouest où a été aménagée une fosse ; - la zone du fond (carrés I, J, K et L) qui correspond à une dépression naturelle consécutive à un plongement des strates urgoniennes.

Données stratigraphiques.

Nous avons distingué deux ensembles sédimentologiques :

Les sédiments anciens : ils se limitent à quelques lambeaux d'une vieille brèche plaqués contre la paroi par places, avec de menus restes de faune, et aux argiles rouges de base, vraisemblablement würmiennes, sur lesquelles reposent les niveaux archéologiques.

Les sédiments récents : nous avons fouillé la cavité en deux campagnes. La première concernait la zone médiane et la seconde la zone du fond. Dans ces deux zones, la stratigraphie des sédiments récents présentait des différences notables ; c'est pourquoi nous les décrivons séparément.



3 Plan de la Grotte Suspendue avec matérialisation du carroyage en m². En pointillés, zones non fouillées ; en hachures larges, affleurement tabulaire du substratum urgonien ; en hachures serrées, encroûtement stalagmitique ; en tirets, contours de la fosse.

La zone médiane comprend les carrés C 1-3, D 1-3, E 1-3, F 1-2, G 1-2 et H 1-2. Sur cette surface, on pouvait lire la stratigraphie suivante, de haut en bas :

couche 1 : encroûtement stalagmitique au pied de la paroi dans la zone D 5. Puissance : 4 à 5 cm ;

couche 2 a : poussières éoliennes. D'une épaisseur de 20 cm, cette couche stérile en matériel archéologique scelle le gisement sur toute sa surface et donne au sol son aspect rigoureusement plan ;

couche 2 b : mince filet argileux et rouge, épais en moyenne de 5 cm ; il contient quelques tessons gallo-romains, protohistoriques et chalcolithiques. Cette couche est le produit d'un remaniement. Elle n'existe que sur une surface restreinte, à l'extrémité sud de la fosse ;

couche 3 : terre brune sur une épaisseur de 50 cm en moyenne, la couche 3 n'existe que le long de la paroi ouest où elle comble une fosse de 1,50 m de large et de 6 m de long. Elle a donné un abondant mobilier du Premier Âge du Fer. A la partie inférieure étaient concentrés les fragments de vase les plus importants ;

couche 4 a : sommet des argiles rouges contenant quelques tessons chalcolithiques de type fontbousse, sur une épaisseur de 10 cm environ ;

couche 4 b : argiles rouges ou brunes du Quaternaire récent, avec quelques vestiges de faune.

La caractéristique essentielle de la morphologie de la zone médiane est l'affleurement du *substratum* rocheux en une plate-forme presque horizontale venant se raccorder avec le sommet du remplissage. Le long de la paroi ouest, une dépression, large de 1,50 m en moyenne, et qui correspond



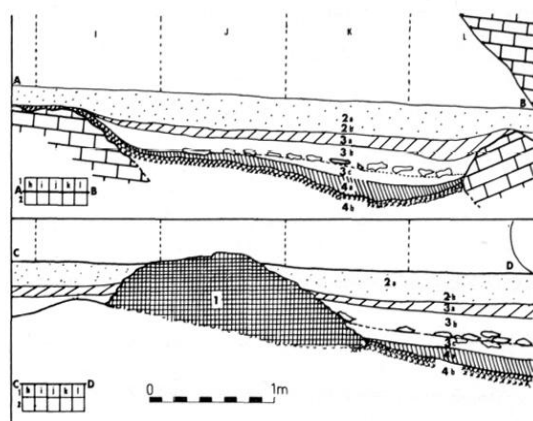
4 — La grotte vue depuis le fond. La couche 2a (sables éoliens) vient d'être décapée au premier plan. (Échelle en dm).

au chenal d'écoulement des eaux de pluie, a tronqué la plate-forme. Ce chenal naturel est rempli par les argiles quaternaires. Au cours de l'occupation chalcolithique, les habitants abandonnent une partie de leur mobilier sur le sol de la cavité, et la dépression joue alors le rôle de piège naturel. Cette phase correspond à la couche 4 a.

Lorsque les hommes de l'Âge du Fer occupent à leur tour la cavité, ils aménagent cette rigole naturelle. Une partie des déblais consécutifs à ce creusement sont rejetés sur l'affleurement du *substratum*. La répartition du mobilier chalcolithique sur la bordure de la dépression montre que le chenal primitif a été agrandi et régularisé sur toute la surface laissée disponible par le *substratum*. L'hypothèse d'un aménagement du chenal en tranchée est confirmée par le profil abrupt du bord qui atteste un creusement anthropique. Cette tranchée tronque la couche 4 a dont on ne retrouve que quelques lambeaux en place, localisés sur le pourtour.

Outre cet aménagement particulier, l'occupation du Premier Âge du Fer est marquée par l'abandon d'un très abondant mobilier, essentiellement de la céramique. L'ensemble de la cavité est concernée par cette occupation (couche 3).

Au Bas-Empire, une dernière occupation a pour conséquence de modifier l'état des lieux. En effet, il semble que ces derniers occupants aient nivelé la cavité, peut-être pour y installer un plancher, comme pourrait l'attester la présence de clous. La fosse de l'Âge du Fer a été alors colmatée avec les sédiments disponibles sur place qui contiennent du mobilier de l'Âge du Fer, des vestiges chalcolithiques et des céramiques gallo-romaines tardives. L'affleurement urgonien est alors mis à nu et sa surface se raccorde parfaitement avec le sommet de la tranchée qui a été comblée.



5 Coupes stratigraphiques de la zone du fond. *En haut*, selon A-B ; *en bas*, selon C-D ; 1, J, K, L : projection du carroyage donnant l'échelle ; 1, encroûtement stalagmitique ; 2a : poussières éoliennes ; 2b : humus ; 3a : couche d'argile rouge ; 3b et c : terre humique noirâtre, légèrement charbonneuse avec niveau de cailloux calcaires à la base ; 4a : argiles rouges ; 4b : argiles quaternaires sondées sur 50 cm de profondeur.

La stratigraphie de la zone médiane prend alors l'aspect que nous lui connaissons ; une dernière couche de poussière éolienne, provenant des limons du Gardon soulevés par les rafales de vent, se met progressivement en place. Localement, au niveau des égouttoirs, se forme un encroûtement stalagmitique.

La zone du fond (fig. 5 et 6) comprend les carrés I 1-3, J 1-3, K 1-3 et L 1-3. Elle a été fouillée au cours de la deuxième campagne. L'exploration de cette partie de la grotte répondant à un double besoin. D'une part compléter le mobilier provenant de la zone médiane, d'autre part confronter les données stratigraphiques et paléolithologiques des deux zones. En fin de campagne, il nous a semblé que la poursuite des travaux n'apporterait pas de donnée susceptible d'éclaircir d'un jour nouveau les problèmes posés. C'est pourquoi une zone de 6 m² a été laissée comme témoin (fig. 3).

La stratigraphie de la zone du fond comprend de haut en bas :

couche 1 : encroûtement stalagmitique, plus dense que dans la zone médiane. Au niveau des carrés J 1 et K 1, il se forme un véritable massif de 0,50 m d'épaisseur, venant s'appuyer directement sur les argiles de base ;

couche 2 : cette couche a été subdivisée en deux niveaux :

niveau 2a : poussières éoliennes stériles en mobilier archéologique, de 20 cm de puissance en moyenne,

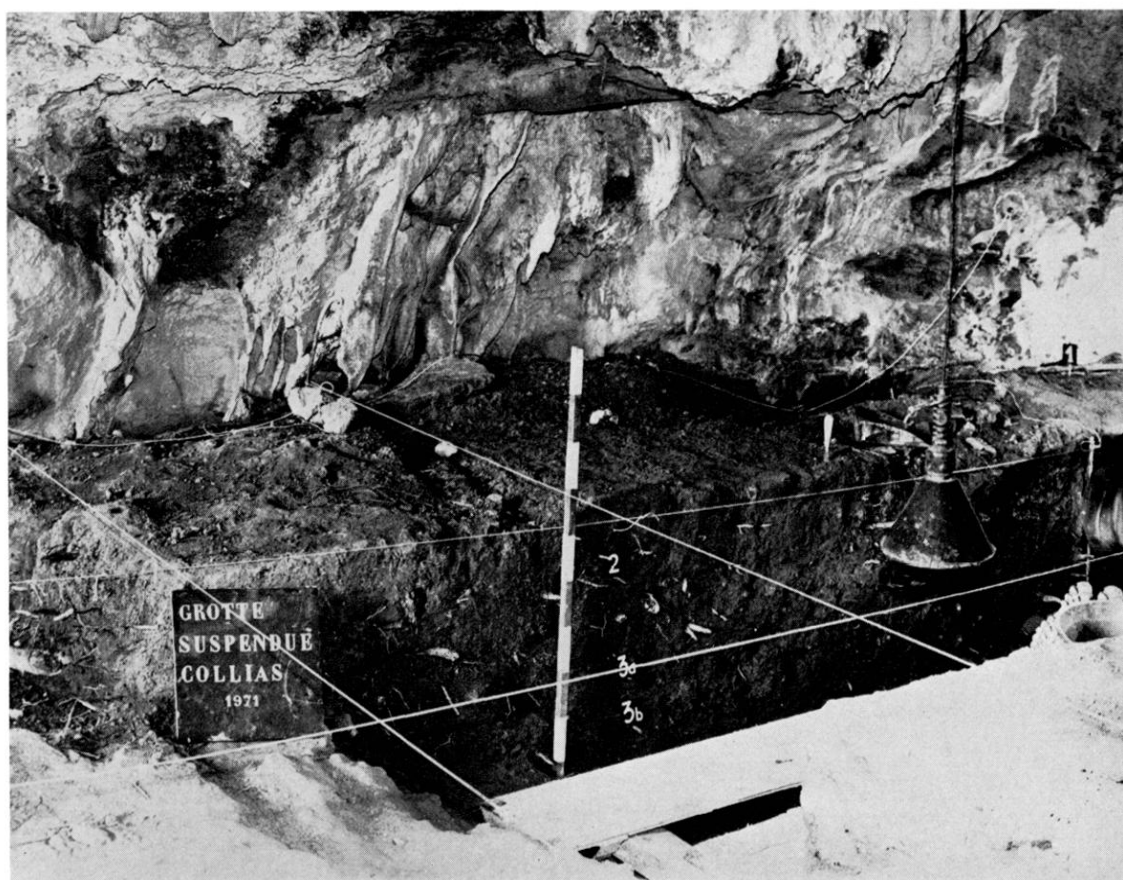
niveau 2b : humus brun de 10 cm d'épaisseur, avec tessons de céramique gallo-romaine tardive ;

couche 3 : elle est subdivisée en trois niveaux :

niveau 3a : sédiment argileux rouge sombre, de 10 cm d'épaisseur en moyenne, s'épaississant régulièrement vers le fond. Mobilier protohistorique et céramique tournée gallo-romaine. Ce niveau correspond à la couche 2a de la zone médiane,

niveau 3b : terre humique, noirâtre, avec quelques charbons de bois, épaisse en moyenne de 30 cm. Le niveau 3b s'amincit régulièrement dans la zone I. A sa base, on note une forte concentration de pierres calcaires anguleuses, formant un niveau régulier. Le désordre et le chevauchement de certaines pierres prouvent qu'il ne s'agit pas d'un dallage. Parmi ces pierres, on note la présence d'une meule en molasse, d'un broyeur et d'un très abondant mobilier du Premier Âge du Fer. Ce niveau correspond à la couche 3 de la zone médiane. C'est là que sont concentrés les restes de faune,

niveau 3c : situé sous le lit de cailloux, il est constitué d'un sédiment terreux et noirâtre, comparable à celui du niveau précédent. Mis à part l'apport de blocs séparant les deux niveaux, il n'y a pas de rupture sédimentologique. Le mobilier est composé de céramique du Premier Âge du Fer, quelques tessons du Bronze final II et quelques témoins chalcolithiques.



6 Stratigraphie de la zone du fond. Vue prise après décapage de la couche 2a contre la paroi ouest. (Échelle en dm).

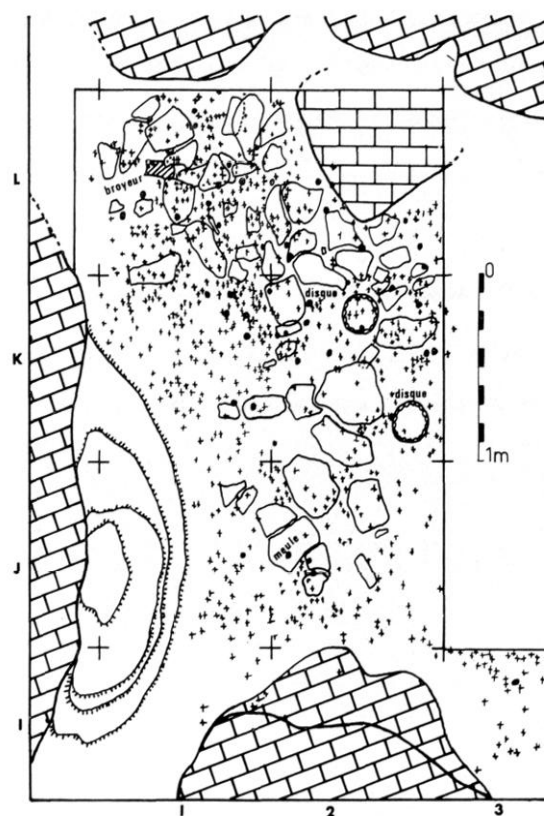
couche 4 : niveau 4a : argile rouge localement encroûtée d'une puissance de 10 cm en moyenne et s'épaississant progressivement vers le fond. Ce niveau a donné une céramique à cordons impressionnés au doigt ainsi que des éléments de céramique fontbuxienne. Une alène losangique en bronze permet de le définir comme un horizon de transition Chalcolithique-Bronze ancien.

niveau 4b : argiles rouges encroûtées et archéologiquement stériles.

Les caractéristiques morphologiques de cette zone de la cavité diffèrent de celles de la zone médiane et bien que, dans ses grandes lignes, la stratigraphie soit identique, des éléments nouveaux apparaissent.

Dans la zone médiane, le *substratum* a une allure presque horizontale sur la majeure partie de la galerie, à l'exception du chenal d'écoulement des eaux aménagé en fosse. Dans la zone du fond, il en va autrement à partir des carrés I, le *substratum* s'abaisse rapidement suivant une pente de 45° environ. Cette inclinaison, conforme à la structure encaissante, a pour effet principal de ménager une dépression en contrebas de la zone médiane et pour conséquence secondaire de donner à la couverture sédimentologique son allure en biseau, avec couches transgressives. Comme pour la fosse de la zone médiane, cette dépression a fonctionné comme piège à sédiments et à mobilier. Ceci est d'ailleurs attesté par l'étalement des tessons sur les pentes de la dépression, selon un pendage conforme à celui des couches. Mais alors que dans la zone médiane il y a eu aménagement anthropique, dans la zone du fond la dépression est entièrement naturelle.

En ce qui concerne l'occupation chalcolithique, la zone du fond amène de nouvelles données : si dans la zone médiane, la couche de cette époque était sérieusement tronquée par les remaniements



7 Répartition du mobilier protohistorique dans la zone du fond : croix = tessons ; points = faune. Noter la présence au niveau des cailloux d'une meule et d'une molette, ainsi que de deux disques en calcaire (couvre-caps de vases).

postérieurs, la zone du fond, elle, est restée en place. Ceci vient d'ailleurs confirmer l'hypothèse du creusement de la fosse de la zone médiane.

La couche 3 c qui surmonte ce niveau chalcolithique est également bien en place. Elle correspond au sol d'occupation initial de Premier Âge du Fer. Sa relative pauvreté en mobilier peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une zone humide, mal éclairée et accidentée. Chronologiquement, ce niveau doit être mis en relation avec la base de la couche 3 de la zone médiane.

Les cailloux de la base de la couche 3 b et la couche 3 b elle-même correspondent à un rejet de sédiment et de mobilier par les occupants. En effet, en plus du fait qu'une meule et un broyeur se trouvent mêlés aux cailloux, vient s'ajouter le raccordement de tessons provenant de la zone médiane avec d'autres venant du fond (fig. 7).

Les couches 3 a et 2 b sont attribuables à l'occupation gallo-romaine tardive, qui, dans cette zone aussi, a remanié les niveaux plus anciens, mais avec moins d'ampleur. La couche 2 a vient normalement sceller le remplissage, comme dans la zone médiane.

L'observation de la morphologie du fond de la galerie nous a amené à sonder la zone où le remplissage vient buter contre la voûte surbaissée. La cavité ne se termine en effet pas là, mais se poursuit par un réseau actuellement inaccessible. Il nous importait donc de savoir si les occupants du Premier Âge du Fer, et à plus forte raison ceux du Chalcolithique, avaient utilisé la zone située au-delà de ce point bas du plafond. La désobstruction a buté sur un remplissage fortement concrétionné; la voûte continue à s'abaisser de telle sorte que même au Chalcolithique, le passage était pratiquement inutilisable. La zone située au-delà de cet obstacle est donc à coup sûr stérile au point de vue archéologique, seule la couche à faune quaternaire se prolongeant au-delà.

Chronologie de l'occupation de la grotte.

La stratigraphie de la Grotte Suspendue, compliquée par les remaniements successifs dus aux différentes occupations, ne nous a pas permis de saisir toutes les modalités d'aménagement de la grotte. Nous en résumerons seulement les différentes phases.

Au Chalcolithique, un habitat relativement modeste et peut-être de courte durée affecte toute la surface disponible. Les vases sont cassés et dispersés et il n'est resté, du moins dans la zone fouillée, aucune trace de foyer ni d'aménagement particulier.

Au Bronze final II, une occupation très épisodique est marquée par la présence de quelques tessons, appartenant à 5 ou 6 vases au maximum, et de quelques éléments de parure : bracelet en jais et perle spiralée en bronze. Ce mobilier se trouve soit à la surface de la couche chalcolithique (couche 4 a), soit dans la couche 3 b de la zone du fond. La grotte ne semble pas avoir constitué alors un habitat fixe, mais plutôt un abri temporaire et accidentel.

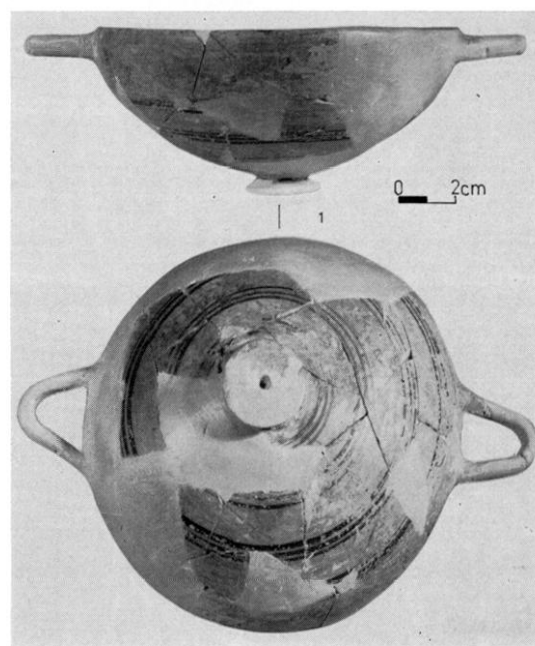
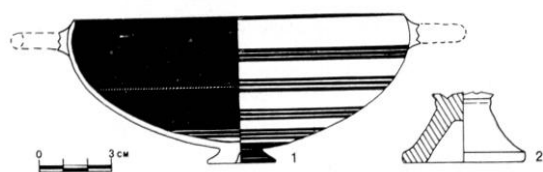
Au début de l'Âge du Fer, la cavité est à nouveau occupée, selon des modalités que l'étude du mobilier s'efforcera ci-après de définir, puisque la stratigraphie et la répartition des vases ne permettent pas de les préciser dès l'abord.

Enfin, la dernière occupation de la Grotte Suspendue, au Bas-Empire, correspond à un processus connu par ailleurs³.

Données ethnographiques.

Si dans le domaine chronologique des incertitudes demeurent, il en est de même pour l'interprétation des structures découvertes dans la cavité. En effet, bien que nous n'ayons pas à revenir sur l'existence d'une fosse creusée au Premier Âge du Fer, il faut cependant s'interroger sur la fonction d'une telle structure. On peut constater que les vases ont été déposés aussi bien dans cette fosse que sur la plate-forme qui la borde. On notera également que la fosse ne se termine pas brutalement, mais qu'elle s'atténue progressivement dans la zone I 1. Elle ne contient pas de restes de faune, ni de charbons de bois, alors que le fond en a donné une certaine quantité. On peut expliquer cette absence par le fait que la zone favorable à l'établissement de foyers est celle du porche, aujourd'hui occupée par un massif de chênes. Le fond de la grotte semble avoir reçu les déchets provenant de la zone d'activité domestique : céramiques cassées, restes de repas carnés, pierres et meule mise au rebut au cours d'une phase de réorganisation de l'habitat.

3 Cf. S. GAGNIÈRE et J. GRANIER, *Les niveaux historiques de la grotte du Lierre, à Saint-Genès-de-Comolas, Gard*, dans *Provence historique*, 48, 1962, p. 173-187 ; *L'occupation des grottes du III^e au V^e s. et les invasions germaniques dans la basse vallée du Rhône*, dans *Provence historique*, 53, 1963, p. 225-239, citent, en particulier dans les gorges du Gardon, les grottes du Lierre et de l'Hirondelle de Firolles à Sainte-Anastasie et de Pâques à Collias, qui toutes ont livré des monnaies de la seconde moitié du III^e s. après J.-C. Notre étude n'inclut pas le matériel du Bas-Empire dont voici la liste : un petit bronze attribué à Constance II ou Constant et datable de 337-361 après J.-C. (renseignements J.-M. Lassère) ; un vase caréné en céramique sigillée grise estampée, de forme Rigoir 18 (proche de J. Rigoir, *Sigillée paléochrétienne grise et orangée*, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 229, pl. XVI, vase Narbonne 14 ; partie supérieure d'une olla à décor imprimé à la roulette ; 38 bords moulurés d'ollae ; 7 fonds plats ; 2 bords de jattes ; plusieurs fragments d'un vase fermé en sigillée claire B ; des fragments de vases en verre, dont un bord ; une fusaiole en os et plusieurs fragments de fer, dont quelques clous.



8 1, skyphos de style rhodien ; 2, pied de coupe pseudo-ionienne.

Ce qui permet d'écarter l'hypothèse de l'utilisation de la fosse comme dépotoir, c'est donc précisément que le fond de la grotte semble avoir répondu à cette fonction. Dans ce cas, le rôle de la fosse de la zone médiane reste indéterminé. Nous verrons que l'analyse du mobilier céramique qu'elle a livré orientera nos hypothèses de préférence vers un dépôt d'objets dans une dépression qui, lors de l'occupation protohistorique, resta probablement vide ou servit de remise.

II. LE MOBILIER DU PREMIER ÂGE DU FER

Le mobilier du Premier Âge du Fer trouvé dans la Grotte Suspendue est composé de 4 lots d'importance très inégale : tout d'abord quelques vases d'importation en céramique tournée ; ensuite le groupe très abondant des vases non tournés ; enfin, deux séries d'objets beaucoup moins représentés : les mobiliers lithique et métallique. Dans un premier temps, nous ferons l'inventaire analytique de ces documents ; ensuite, en mettant en relation les données de la fouille, la répartition des tessons, leur degré de fragmentation et les enseignements de la typologie et de la chronologie des différents objets, nous essaierons de comprendre les modalités de l'occupation protohistorique de la grotte.

CÉRAMIQUE GRECQUE ORIENTALE

Skyphos de style rhodien (fig. 8, n° 1) ; inv. GS 184. Pièce fragmentée, mais reconstituable, à l'exception des anses ; vasque hémisphérique et profonde ; bord rentrant à lèvre amincie ; pied discoïdal bas à petite dépression circulaire et centrale ; départ d'anses horizontales à section arrondie. Pâte jaune pâle, fine, dure, homogène et très cuite ; dégraissant

invisible à l'œil nu, si ce ne sont de rares impuretés ; surface soigneusement lissée à l'extérieur et traces de tournage (stries dues au doigt) à l'intérieur, notamment sous le bord. Le vase est entièrement engobé : l'engobe, de couleur beige, est passé au pinceau, comme le montrent certaines superpositions à l'extérieur ; il est fin, lisse et luisant. Sur l'engobe est peint le décor : à l'intérieur, la vasque est entièrement peinte en brun noir, sauf un disque de 3 cm de diamètre au fond, souligné sur sa bordure de deux filets peints. À l'intérieur encore, la vasque porte à mi-hauteur un filet de rehaut blanc appliqué sur la peinture. À l'extérieur, le décor peint se compose de haut en bas d'un fin liseré sous la lèvre (débordement de la plage intérieure), puis de 4 groupes de 3 filets horizontaux et enfin d'une bande plus large au contact du pied.

CÉRAMIQUE GRECQUE D'OCCIDENT

a) *Un pied conique de coupe pseudo-ionienne* de type B 2 de G. Vallet et F. Villard⁴ (fig. 8, n° 2) ; inv. GS 185 ; le pied a une base épaisse, son attache à la vasque est cylindrique et pleine, et présente un petit bourrelet en relief ; pâte jaune beige, assez tendre, très micacée (fin mica doré et blanc), qui contient aussi des inclusions blanches et rouges qui font penser à une argile massaliète. Le pied est couvert à l'extérieur d'une peinture brun rouge peu résistante et en grande partie effacée.

b) *Un petit fragment de vasque de coupe pseudo-ionienne* (inv. GS 187) ; pâte jaune beige bien cuite et lissée en surface, à dégraissant fin et moyen de mica blanc ; traces de peinture noire à l'extérieur et à l'intérieur.

c) *Un fragment de vasque de coupe carénée en céramique grise monochrome* d'Occident (inv. GS 186) ; pâte gris bleu, moyennement dure, micacée et comportant un très fin mica blanc. Peinture noire, mince et peu résistante à l'extérieur et à l'intérieur du vase. Légère rainure au-dessus de la carène douce à l'extérieur. Il s'agit d'une jatte carénée, probablement de la forme 11 A de F. Benoit⁵.

AMPHORES MASSALIÈTES

79 fragments appartiennent à plusieurs amphores massaliètes à pâte micacée. Deux tessons montrent qu'il s'agit d'un type à col assez haut et cylindrique, à panse sphérique et contact col-panse anguleux. Les pâtes sont en majorité jaunes et comportent du mica blanc et rose en écailles de poisson, et des inclusions rougeâtres caractéristiques de l'amphore de Marseille. Il s'agit d'amphores du type I de F. Benoit⁶.

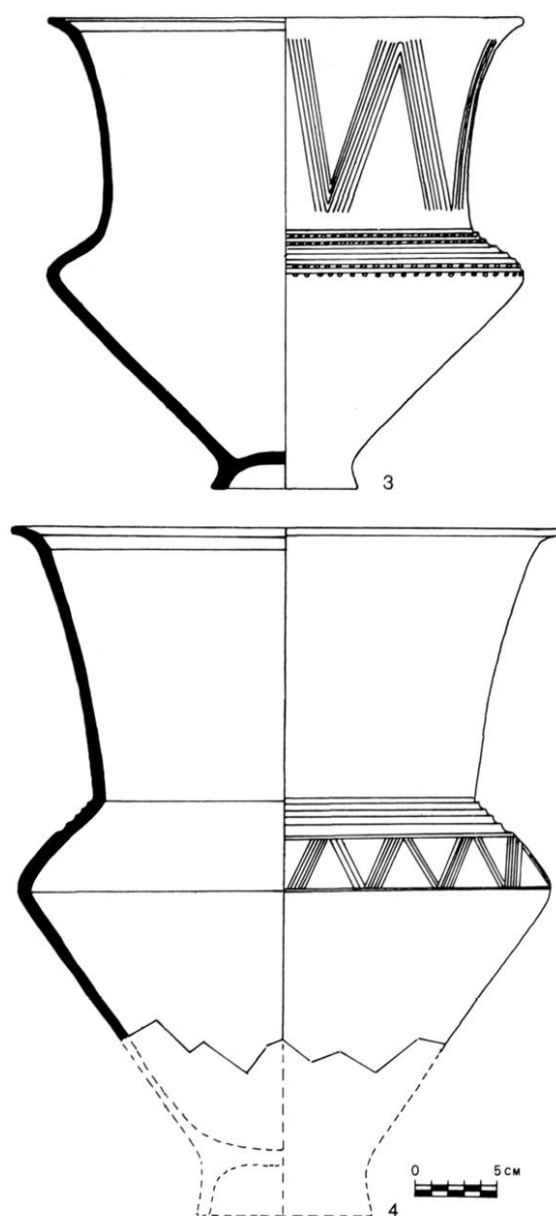
CÉRAMIQUE NON TOURNÉE

Très fournie (260 vases au moins), la catégorie des vases non tournés peut être divisée en sept groupes :

⁴ G. VALLET et F. VILLARD, *Megara Hyblaea, V, lampes du VII^e s. et chronologie des coupes ioniennes*, dans *Mélanges de l'École française de Rome* abrégé : *MEFR*, LXVII, 1955, p. 7-24, et notamment p. 27.

⁵ F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, 1965, p. 161 et pl. 29, n° 1.

⁶ Voir F. BENOIT, *op. cit.*, p. 184 et pl. 43 et 45.



9 Urnes non tournées.

1. PREMIÈRE SÉRIE D'URNES.

Cette série regroupe les urnes qui possèdent un col très haut, généralement plus haut que la panse ; une panse très galbée, parfois même carénée ; et un fond qui est soit un pied bas divergent, soit un fond creux à talon. Ce groupe est fort de 33 exemplaires, ce qui représente 12,7 % des vases non tournés et 28,4 % des urnes. La forme complète est connue par deux exemplaires entiers et par quatre en grande partie conservés.

Fig. 9, n° 3 : vase complet (inv. GS 111) de forme 126 A⁷, bord C 21, fond 62 C, rapport 91.

⁷ Nous employons dans ce travail les définitions et la terminologie de B. DEDET et M. PY, *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen*, suppl. 4 à la *Rev. arch. de Narbonnaise*, 1975.

Décor : pour le col, ligne brisée de six cannelures fines tracées au brunissoir; pour l'épaule, sept cannelures plus larges et horizontales, la deuxième et la septième en partant du haut étant encadrées par deux alignements d'impressions. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur n° 1, col et panse; intérieur n° 2⁸.

Fig. 9, n° 4 : panse et col d'urne (inv. 46 et 92) de forme probable 126 A, dont le rapport devait avoisiner 115. Bord C 21. Le décor est situé sur l'épaule et se compose de cinq cannelures surmontant une ligne brisée (3 et 6 incisions fines alternées) entre deux doubles lignes horizontales. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur n° 1, col et panse; intérieur n° 2.

Fig. 10, n° 5 : panse et col d'urne (inv. GS 108) de forme probable 126 A, dont le rapport avoisine 100. Bord C 21. Décor : rangée horizontale de petites impressions triangulaires située au sommet de l'épaule. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur n° 1, col et panse (coups de polissoir visibles à la base de la panse); intérieur n° 2.

Fig. 11, n° 9 : panse et col d'urne (inv. 133 et 215) de forme probablement semblable à celle des vases précédents. Dégraissant : calcaire broyé; quartz et mica, mal calibré. Aménagement des surfaces : à l'extérieur, col et panse n° 2; à l'intérieur, n° 2.

Fig. 12, n° 12 : col d'urne (inv. GS 113); bord C 21; décor : sur le col, ligne brisée de 4 ou 5 cannelures fines et tracées au brunissoir. Dégraissant bien calibré composé de calcaire et de calcite broyées et de mica. Aménagement des surfaces : à l'extérieur n° 1; à l'intérieur n° 2.

Fig. 12, n° 13 : urne complète (inv. 43); forme 222 B; bord C 11; fond 22 B présentant de très nettes traces d'usure. Rapport 102. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : à l'extérieur n° 2, col et panse; à l'intérieur, altéré.

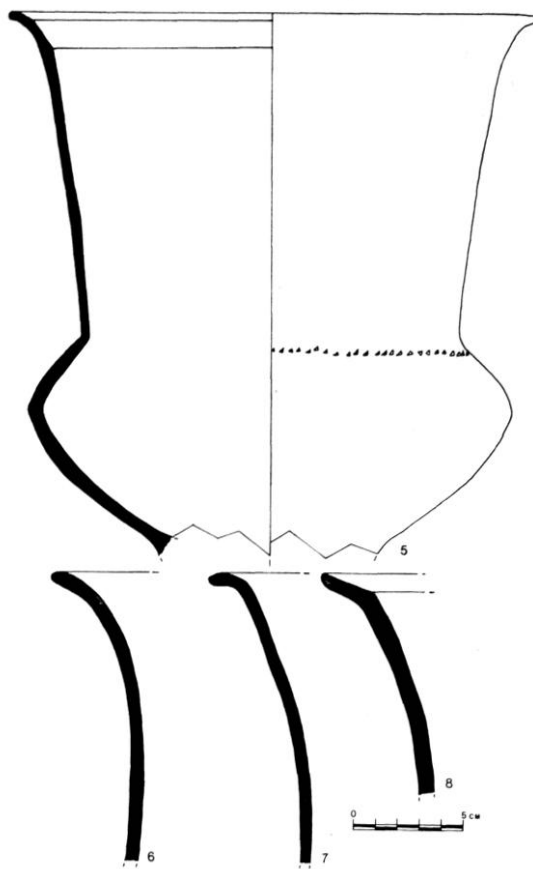
L'étude d'ensemble des formes complètes et des fragments qui s'y ajoutent, permet de définir comme suit les différents caractères des vases de cette série : les formes attestées sont 126 A et 222 B, la première étant de loin la mieux représentée. Les bords sont, dans l'ordre décroissant de fréquence : bord C 11 (11 ex. : fig. 10, n° 8) ; bord C 21 (8 ex. : fig. 9, n° 3 et 4, fig. 10, n° 5, fig. 11, n° 10 et fig. 12, n° 12) ; bord CO 1 (6 ex. : fig. 10, n° 6) ; bord BO 1 (1 ex. : fig. 10, n° 7) ; enfin, bords B 11 et DO 4 (1 ex. de chaque). Deux fonds seulement peuvent être rapportés à ces urnes : fond 62 C (fig. 9, n° 3) et fond 22 B (fig. 12, n° 13).

Les décors ornant certaines de ces urnes se trouvent dans un cas sur le col, dans un cas sur le col et l'épaule et dans quatre cas sur l'épaule. Il s'agit sur les cols de cannelures fines ; et sur les épaules de cannelures fines, de cannelures larges, d'incisions fines et d'impressions. Dans ces différentes techniques, trois motifs seulement sont traités : les groupes de lignes brisées, les groupes de lignes horizontales et les rangées horizontales d'impressions triangulaires, circulaires ou fusiformes (fig. 9 à 12 et fig. 16, n° 22 et 44).

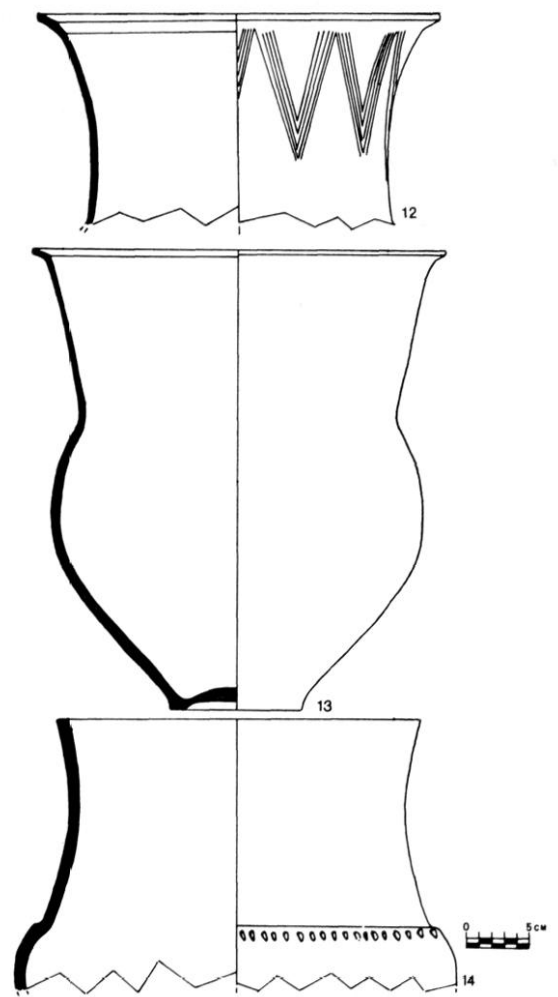
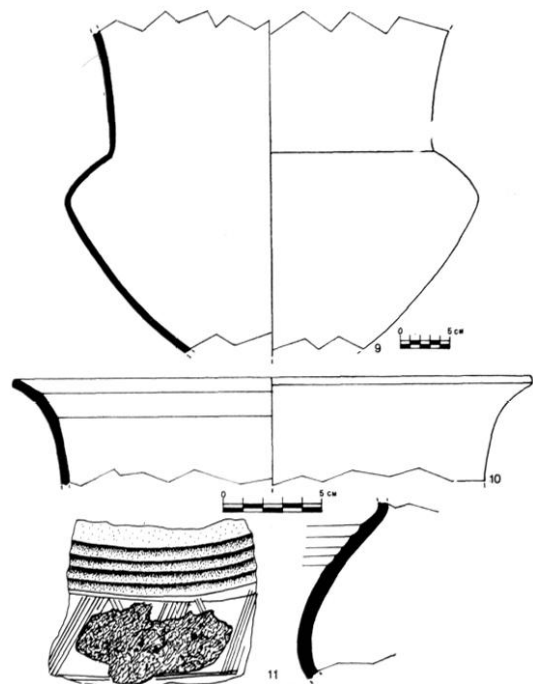
Nous avons noté trois catégories de dégraissant, tous à base de calcaire et de mica : calcaire et mica : 19 ex. (58 %) ; --- calcaire, calcite et mica : 9 ex. (27 %) ; -- calcaire, quartz et mica : 5 ex. (15 %).

Les inclusions de calcaire et de calcite sont broyées ; le quartz est roulé. Par ailleurs, dans 10 cas, le dégraissant est bien calibré et dans 23 cas, il est mal calibré. La surface

⁸ Pour les aménagements de surface, nous utilisons le code joint en annexe à la *Classification* signalée ci-dessus.

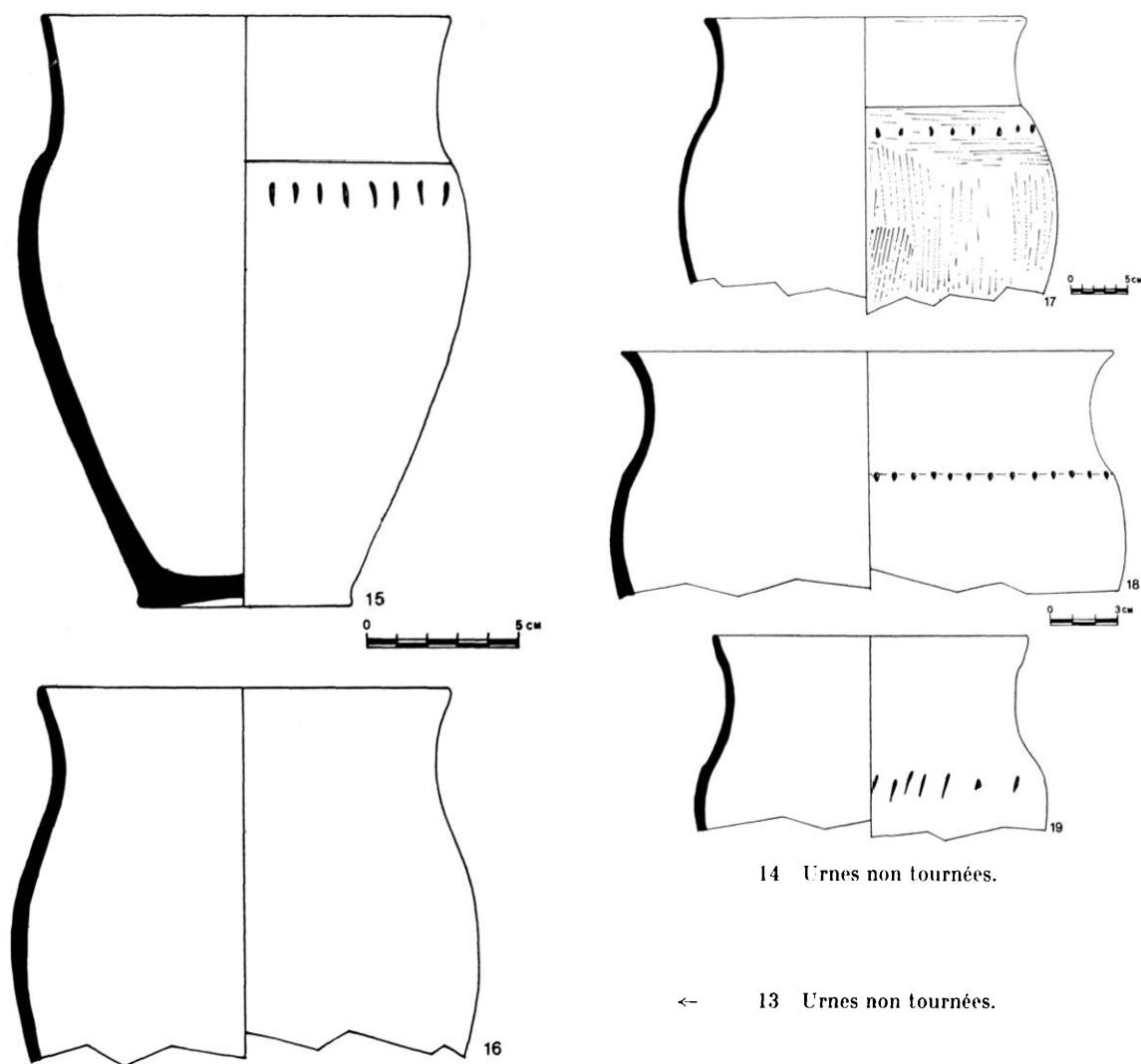


10 Urnes non tournées.



12 Urnes non tournées.

← 11 Urnes non tournées.



14 Urnes non tournées.

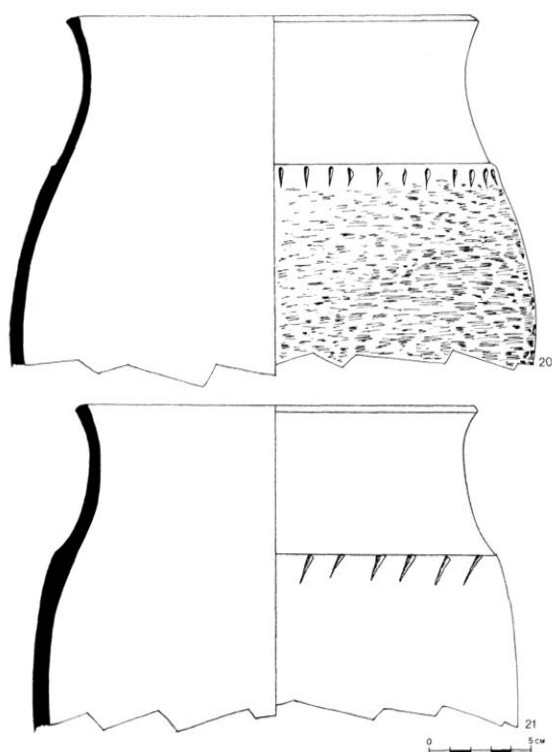
← 13 Urnes non tournées.

extérieure des vases présente toujours le même aménagement pour le col et pour la panse : polissage (état n° 1) : 12 cas ; lissage fini (état n° 2) : 21 cas.

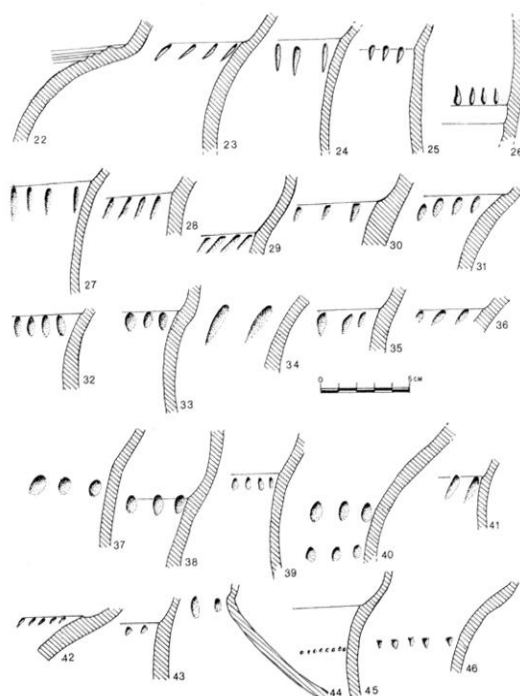
2. DEUXIÈME SÉRIE D'URNES.

Dans ce groupe, nous rangeons des urnes à panse surhaussée et peu galbée. Elles ont un col haut à profil arrondi plus ou moins concave, mais nettement moins important que la panse. Le contact col-panse peut être anguleux ou adouci. Les trois types de col (divergents, parallèles et convergents) sont attestés. Le seul fond connu est creux. On compte dans cette série 61 vases, soit 23,4 % du total de la céramique non tournée et 52,4 % des urnes. Nous décrivons un exemplaire complet et 7 exemplaires en partie conservés.

Fig. 13, n° 15 : urne complète (inv. GS 125) de forme 222 A ; bord CO 1 ; fond 22 B ; rapport 120. Le décor est situé sur l'épaule et composé d'une rangée horizontale de coups incisés verticalement.



15 Urnes non tournées.



16 Décors sur urnes non tournées.

Dégraissant mal calibré de calcaire et calcite broyés et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur n° 2 pour le col et le haut de la panse, n° 3 pour le bas de la panse; intérieur n° 2.

Fig. 13, n° 16 : partie supérieure d'urne (inv. 136); bord DO 1; col divergent à contact col-panse adouci. Dégraissant bien calibré de calcaire et de mica. Aménagement des surfaces n° 2 partout, extérieur comme intérieur.

Fig. 14, n° 17 : partie supérieure d'urne (inv. 18); bord DO 2; col parallèle à contact col-panse anguleux. Décor sur l'épaule : rangée horizontale d'impressions. Dégraissant mal calibré de calcaire et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur n° 2 pour le col, n° 4 (raclage) pour la panse; intérieur : n° 2/3.

Fig. 14, n° 18 : partie supérieure d'urne (inv. 831); bord CO 4; col parallèle à profil très incurvé. Le contact col-panse est anguleux et décoré d'une rangée horizontale de petites impressions. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé et de mica. Les surfaces présentent l'aménagement suivant : à l'extérieur n° 2 partout, à l'intérieur n° 2.

Fig. 14, n° 19 : partie supérieure d'urne (inv. 100); bord DO 1; col parallèle à contact col-panse adouci. Décor sur l'épaule d'une rangée horizontale de coups incisés obliques. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur et intérieur n° 2 sur le col et la panse.

Fig. 15, n° 20 : partie supérieure d'urne (inv. 120); bord CO 4; col convergent à contact col-panse anguleux. Le décor est situé sous le contact du col et de la panse et constitué par une rangée horizontale de coups incisés profondément et verticalement. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : à l'extérieur et à l'intérieur, n° 2 pour le col et n° 3 pour la panse.

Fig. 15, n° 21 : partie supérieure d'urne (inv. 2); bord CO 4, col convergent à contact col-panse anguleux, sous lequel se trouve une rangée de coups incisés obliquement. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : n° 2 pour le col et n° 3 pour la panse.

L'étude conjointe des fragments et des formes plus complètes nous conduit à définir ainsi les caractères généraux de la série : la seule forme globale attestée est 222 B ; les bords sont dans l'ordre décroissant de fréquence : bords CO 1 (26 ex.), bords DO 1 (15 ex.), bords CO 4 (4 ex.), bords CO 9 et FO 1 (3 ex. de chaque), bords CO 2, CO 7, DO 2 et DO 9 (2 ex. de chaque) et bords BO 9 et FO 2 (1 ex. de chaque). Les fragments de fond provenant de la fouille et dont on trouvera ci-après l'analyse, ne pouvant être à coup sûr rapportés à une série particulière de formes, seul le fond de l'urne complète (fig. 13, n° 15) est à considérer ici : c'est un fond 22 B. La majorité des urnes de la deuxième série est ornée sur l'épaule, plus ou moins près du contact du col et de la panse. Dans tous les cas il s'agit d'une rangée horizontale d'impressions ou de coups incisés. Nous figurons (fig. 16, nos 23-43 et 45-46) les divers motifs décoratifs attestés sur les fragments d'urne de la série 2.

Les mêmes catégories de dégraissant que précédemment se rencontrent : calcaire et mica : 48 ex. (76,8 %) ; — calcaire, calcite et mica : 11 ex. (17,6 %) ; — calcaire, quartz et mica : 3 ex. (4,8 %).

Dans 25 cas, ces inclusions sont bien calibrées, et dans 37 cas elles sont mal calibrées. L'observation de l'aménagement des surfaces a pu porter sur le col et la panse de 8 vases : 4 ont un aménagement identique (lissage fini) et 4 ont un col plus soigné que la panse (dans 3 cas, lissage fini et lissage ébauché et dans un cas lissage fini et raclage). Ailleurs, l'analyse n'a porté que sur les cols dont 39 exemplaires ont un lissage fini, 12 un lissage ébauché et un seul n'est pas aménagé.

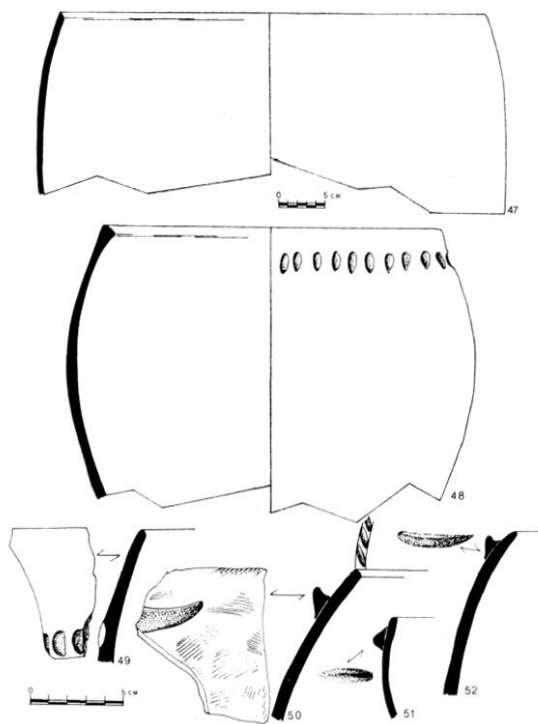
3. TROISIÈME SÉRIE D'URNES.

Cette troisième série concerne des urnes à décor excisé : six exemplaires, soit 2,2 % du total des vases non tournés et 5,1 % des urnes.

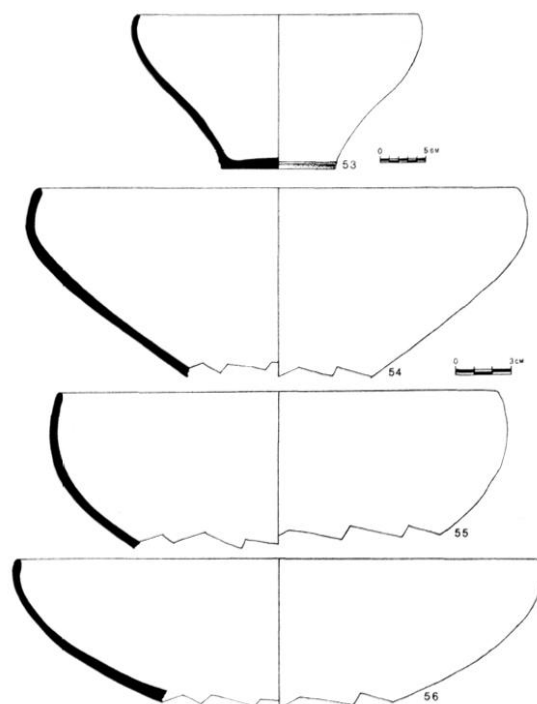
Fig. 23, n° 81 : col et panse d'urne (inv. GS 13). Bord CO 1; col bas divergent à contact col-panse adouci; panse à profil arrondi peu galbé. Le décor est situé de part et d'autre du diamètre maximum de la panse sur une bande horizontale de 3,4 cm de large. Il se compose de bas en haut de : 2 larges traits profondément incisés, horizontaux et parallèles; 1 bande qui comprend deux motifs alternés, séparés par des carrés réservés : damiers excisés et triangles excisés dégagant une ligne brisée champléevée, elle-même décorée par deux lignes brisées incisées au brunissoir; à nouveau, deux larges traits incisés, horizontaux et parallèles. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé et de quartz. Aménagement des surfaces : extérieur et intérieur n° 1, col et panse.

Fig. 24, n° 83 : col et épaule d'urne (inv. GS 15); bord BO 9; col haut divergent à contact col-panse anguleux. Le décor excisé intéresse deux parties du vase. Tout d'abord, à l'intérieur sous le bord, se trouve une double série de triangles excisés, superposés et de même sens, dégagant des triangles champléevés. Du décor de la partie supérieure de la panse ne subsiste qu'une double ligne brisée champléevée. Le dégraissant est bien calibré et se compose de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur et intérieur n° 1.

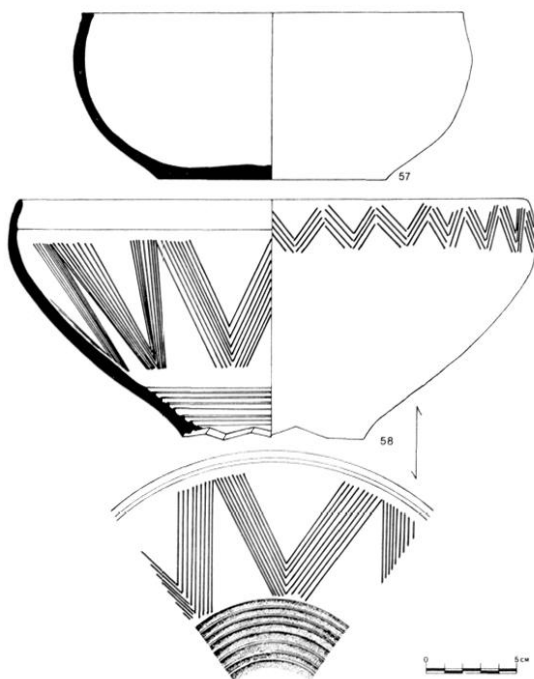
Fig. 24, n° 84 : fragment de panse d'urne (inv. GS 21); carène adoucie; le décor conservé se compose de haut en bas d'une double série de triangles excisés superposés et de même sens, base



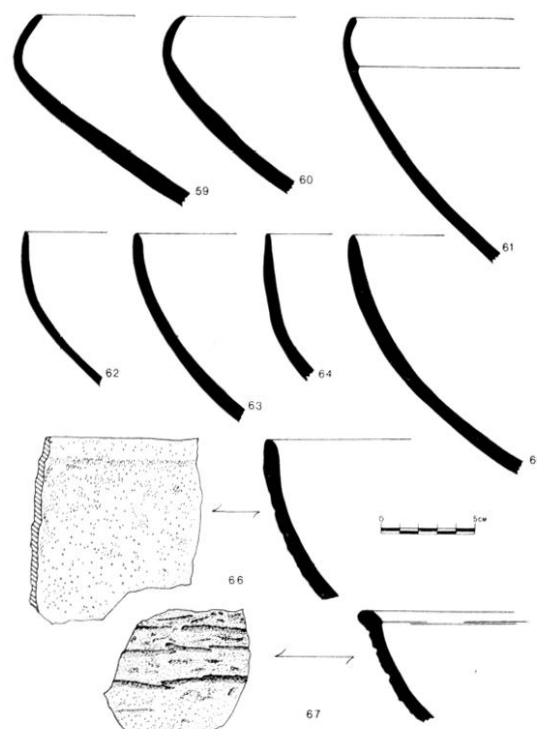
17 Vases à embouchure rétrécie.



18 Coupes à bord convergent en céramique non tournée.



19 Coupes à bord convergent en céramique non tournée.



20 Coupes non tournées : 59-61 : coupes à bord convergent ; 62-66 : coupes à bord parallèle ; 67 : coupe à bord divergent.

vers le haut, dégagant des triangles champlévés; d'une série de motifs emboîtés; enfin, d'une double série de triangles excisés et emboîtés délimitant une ligne brisée champlévée. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur et intérieur n° 2.

Fig. 24, n° 85 : partie supérieure d'urne (inv. GS 24); bord C 21; col haut et divergent à contact col-panse anguleux. Panse carénée probablement haute. Le décor excisé prend place à l'intérieur sous le bord (double série emboîtée de triangles excisés délimitant une ligne brisée champlévée) et sur la partie supérieure de la panse (de haut en bas : le même motif qu'à l'intérieur du col surmontant un motif complexe de lignes courbes et droites). Dégraissant bien calibré de calcaire et de calcite broyés; aménagement des surfaces n° 1 partout, col et panse.

Fig. 24, n° 86 : col divergent d'urne (inv. GS 14); bord C 11. Le décor excisé, à l'intérieur sous le bord, est composé d'une double série de triangles excisés, superposés et de même sens, dégagant des triangles champlévés. Dégraissant bien calibré de calcaire et de calcite broyés et de mica. Aménagement des surfaces : extérieur et intérieur n° 1.

Col divergent d'urne (inv. J 2 3 B); bord C 19; le décor excisé se trouve à l'intérieur sous le bord. Il est formé d'une rangée simple de triangles excisés. Dégraissant bien calibré de calcaire broyé et de mica; aménagement des surfaces : intérieur et extérieur n° 2.

4. QUATRIÈME SÉRIE D'URNES.

La quatrième série d'urnes comprend des vases sans col à embouchure rétrécie et à panse à profil arrondi. Elle compte 17 exemplaires, ce qui représente 6,5 % du total des vases non tournés et 14,5 % des urnes (fig. 17, n°s 47 à 52). Les caractères des vases de cette série sont les suivants : les bords ont pour forme, dans l'ordre décroissant de fréquence, bord HO 1, 6 ex. ; bord IO 5, 3 ex. ; bord IO 1, 2 ex. ; bords GO 1, HO 2, HO 4, HO 5, IO 2 et IO 9 : 1 ex. de chaque. Un même type de décoration (rangée horizontale d'impressions ovalaires) se rencontre sur quatre vases, soit sur la lèvre (fig. 17, n° 50), soit sous le bord (fig. 17, n° 48), soit à la partie supérieure de la panse (fig. 17, n° 49). Trois de ces vases (fig. 17, n°s 50, 51 et 52) possèdent des oreilles de préhension.

Ici encore se rencontrent les trois catégories habituelles de dégraissant : calcaire et mica : 11 ex. (64,9 %) ; --- calcaire, calcite et mica : 4 ex. (23,6 %) ; — calcaire, quartz et mica : 2 ex. (11,8 %).

Ces inclusions sont mal calibrées dans 15 cas, et bien calibrées dans 2 cas. Enfin, huit vases présentent à l'extérieur un lissage fini, six un lissage ébauché, deux un raclage et un seul un peignage.

5. COUPES À PROFIL ARRONDI-CONVEXE.

Les coupes à profil arrondi-convexe sont au nombre de 121, soit 46,5 % du total des vases et 83,4 % des coupes. On distingue parmi elles les coupes à bords convergents les coupes à bords parallèles et les coupes à bords divergents.

1. Coupes à bords convergents (fig. 18 à 20, n°s 53 à 61).

81 coupes ont ce type de bord, soit 31,1 % du total des vases non tournés, 55,9 % du total des coupes ou encore 67,2 % des coupes à profil arrondi-convexe. Voici la description de quatre exemplaires complets ou particuliers.

Fig. 18, n° 53 : coupe de forme 421 (inv. GS 1); bord IO 1; fond 13 B; rapport 47. Le fond présente à l'extérieur un listel horizontal. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé et de mica. Aménagement des surfaces identique à l'intérieur et à l'extérieur : n° 1.

Fig. 19, n° 57 : coupe de forme 421 (inv. GS 99); bord IO 2; fond 11 A; rapport 38. Le fond présente des traces d'usure. Dégraissant mal calibré de calcaire et de calcite broyés, de mica et de quartz. Aménagement des surfaces, à l'extérieur comme à l'intérieur, n° 2.

Fig. 19, n° 58 : coupe presque complète (inv. GS 23); bord IO 1, présentant un ressaut à l'intérieur sous la lèvre. Ce vase est décoré à l'intérieur sous le bord et à l'intérieur sur toute la surface de la panse. À l'extérieur, le motif se compose de quatre lignes brisées superposées, tracées au brunissoir; à l'intérieur, il s'agit de sept à neuf chevrons emboîtés et rayonnants, tracés au brunissoir, complétés vers le fond par sept cannelures étroites et horizontales. Le dégraissant se compose de calcaire broyé et de mica mal répartis; les surfaces sont aménagées de façon identique à l'extérieur et à l'intérieur, n° 1.

Fig. 20, n° 61 : panse et bord de coupe (inv. GS 22); bord IO 1, présentant un ressaut à l'intérieur sous la lèvre. Dégraissant très mal calibré de calcaire et de calcite broyés et de mica; la surface intérieure est plus soignée (n° 1) que la surface extérieure (n° 2).

Si l'on joint à ces vases l'étude des fragments de vases de même forme, on constate que la série présente les caractères suivants : deux vases sont complets et ont une forme 421 ; les bords sont dans l'ordre décroissant de fréquence, IO 1 (76 ex.), IO 9 (4 ex.) et IO 2 (1 ex.) ; les lèvres arrondies sont donc très largement majoritaires. Les fonds connus sont de type 11 A et 13 B. Un seul vase est décoré (n° 58). Nous avons noté les cinq groupes de dégraissant suivants : calcaire et mica : 65 cas (78 %) ; - - calcaire, calcite et mica : 10 cas (12,3 %) ; - - calcaire, calcite, mica et quartz : 3 cas (3,6 %) ; - - calcaire et calcite : 2 cas (2,4 %) ; - - calcaire, calcite, mica et schiste : 1 cas (1,2 %).

Ces inclusions sont bien calibrées dans 40 cas, mal calibrées dans 41 cas. L'aménagement des surfaces est identique à l'intérieur et à l'extérieur pour 46 de ces coupes (polissage : 11, lissage : 35). La surface est mieux aménagée à l'extérieur qu'à l'intérieur sur 26 coupes (polissage et lissage fini : 23 ; polissage et lissage ébauché : 1 ; lissage fini et lissage ébauché : 2). Elle est moins bien aménagée à l'extérieur qu'à l'intérieur dans 5 cas (lissage fini et polissage : 1 ; lissage ébauché et lissage fini : 3 ; lissage ébauché avec raclage vers le bas de la panse et lissage fini/ébauché : 1) (fig. 20, n° 66)⁹.

2. Coupes à bords parallèles (fig. 20, nos 62-66).

Au nombre de 30 exemplaires, tous fragmentaires, ces coupes représentent 11,5 % du total des vases, 20,7 % des coupes et 24,9 % des coupes à profil arrondi convexe. Les caractères généraux en sont les suivants : les bords ont pour forme, dans l'ordre décroissant de fréquence, FO 1 (26 ex.), FO 9 (3 ex.) et FO 5 (1 ex.). Nous avons déterminé quatre catégories de dégraissant : calcaire et mica : 19 cas (62,7 %) ; - - calcaire, calcite et mica : 8 exemplaires (26,4 %) ; - - calcaire, calcite, quartz et mica : 2 cas (6,6 %) ; - - calcaire, calcite, mica et matière organique : 1 cas (3,3 %).

Ces inclusions sont mal calibrées dans 14 cas et bien calibrées dans 16. Pour 26 de

⁹ De plus, quatre coupes sont altérées.

ces coupes, la surface extérieure et la surface intérieure ont un aménagement identique (polissage : 6 ; lissage fini : 19 ; lissage ébauché : 1). La surface extérieure est mieux aménagée que la surface intérieure dans 3 cas (polissage et lissage fini). Enfin, la surface extérieure est moins bien aménagée que la surface intérieure dans 1 cas (lissage ébauché et lissage fini).

3. Coupes à bords divergents (fig. 20, n° 67).

Il y a 10 vases de ce type, tous fragmentaires, soit 3,8 % du total de la céramique non tournée, 6,9 % des coupes et 8,3 % des coupes à profil arrondi convexe. Les bords présentent trois formes : bord EO 1 (8 ex.) ; bords EO 2 et EO 4 (1 ex. de chaque). Les dégraissants sont de trois types : calcaire et mica : 7 cas ; - calcaire, calcite et mica : 2 cas ; - calcaire, calcite, mica et quartz : 1 cas.

Les inclusions sont mal calibrées pour 6 vases et plutôt mal pour 4. L'aménagement des surfaces est identique à l'extérieur et à l'intérieur pour 8 de ces coupes (polissage : 1 ; lissage fini : 7). La surface extérieure est moins bien aménagée que la surface intérieure dans un cas (surface non aménagée avec enfoncements linéaires à l'extérieur¹⁰ et lissage fini à l'intérieur).

6. LES COUPELLES.

La catégorie des coupelles est forte de 16 unités, c'est-à-dire qu'elle représente 6,1 % du total des vases et 11 % des coupes.

1. Coupelles à bords convergents (fig. 21, n° 69).

Elles sont au nombre de sept, soit 2,6 % du total des vases non tournés ou 4,8 % des coupes. Leurs bords ont deux formes IO 9 (4 ex.) et IO 1 (3 ex.). Le dégraissant de ces vases est soit du calcaire broyé et du mica (6 ex.), soit du calcaire broyé, du mica et du quartz (1 ex.). Ces inclusions sont mal calibrées dans 4 cas, bien calibrées dans 3. Les surfaces sont identiques à l'extérieur et à l'intérieur, lorsque l'examen est faisable (polissage 1 fois ; lissage fini, 5 fois).

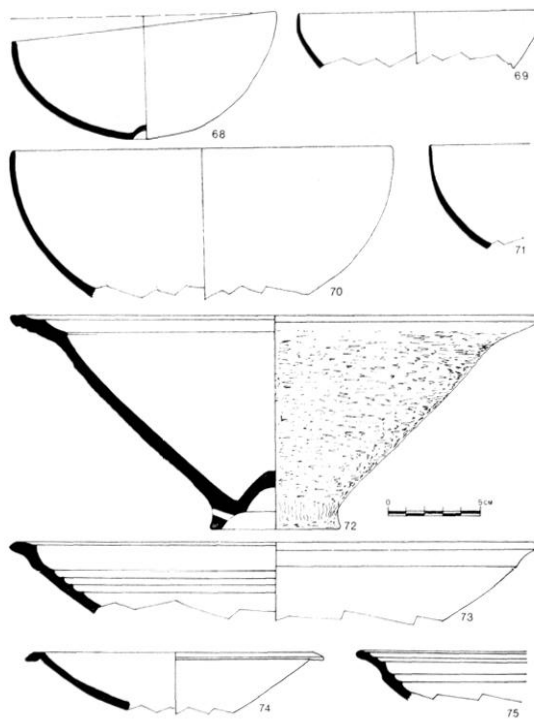
2. Coupelles à bords parallèles (fig. 21, n°s 68, 70 et 71).

Il y a huit coupelles de ce type, soit 3,1 % du total des vases et 5,5 % des coupes. Une de ces coupelles est complète :

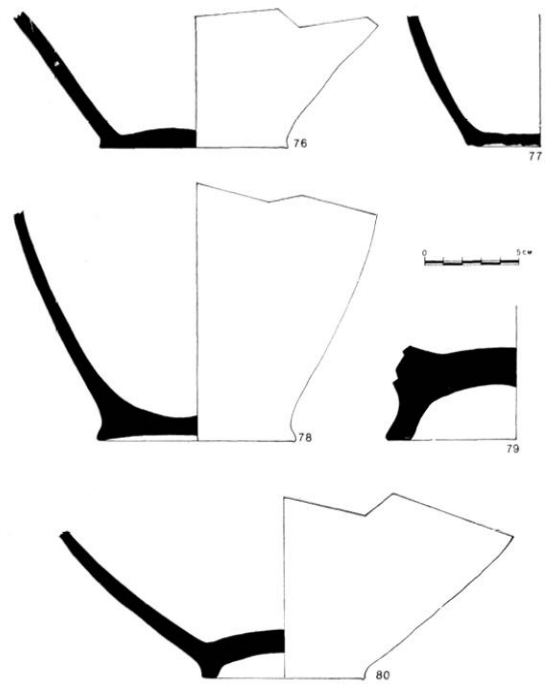
Fig. 21, n° 68 : coupelle de forme 442 (inv. GS 10) ; bord FO 1 ; fond 21 A ; rapport 39. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé et de mica ; aménagement des surfaces identique à l'extérieur et à l'intérieur : n° 2.

Cette série a pour caractères des bords FO 9 (4 ex.), FO 1 (3 ex.) et FO 5 (1 ex.). Les dégraissants rencontrés sont de trois types : calcaire et mica : 5 exemplaires ; --- calcaire, mica et calcite : 2 exemplaires ; --- calcaire, mica et quartz : 1 exemplaire.

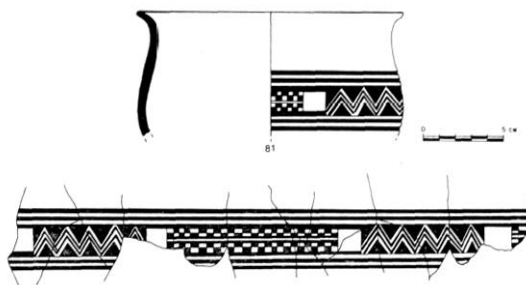
10 Il s'agit peut-être de l'impression avant cuisson de plusieurs liens tressés en matière périssable.



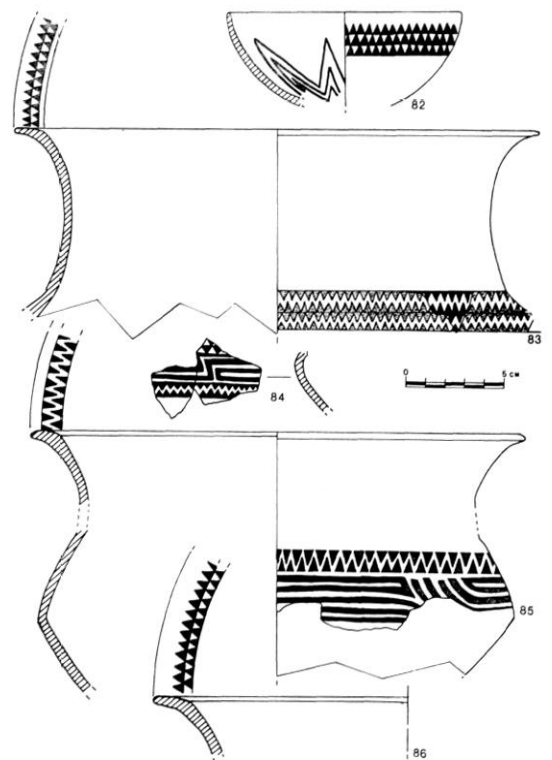
21 Coupe's et coupes à bord faceté en céramique non tournée.



22 Fonds de vases non tournés.



23 Vase non tourné à décor excisé.



24 Vases non tournés à décor excisé.

Dans six cas, ces inclusions sont mal calibrées, dans deux cas elles le sont bien. Les surfaces sont toujours aménagées de façon identique à l'extérieur et à l'intérieur (lissage fini : 7 cas ; lissage ébauché : 1 cas).

3. Coupelle à décor excisé.

Une coupelle (fig. 24, n° 82) porte un décor excisé (inv. GS 16). La forme est 441 ou 442, le bord FO 1, le fond manque. Le vase est décoré à l'extérieur et à l'intérieur. À l'intérieur, il s'agit d'une triple ligne brisée formant un décor rayonnant ; à l'extérieur, c'est une triple série de triangles excisés, pointe en haut, dégageant des triangles champlévés. Le dégraissant, bien calibré, est composé de calcaire et de mica. La surface intérieure (polie) est mieux aménagée que la surface extérieure (polie et lissée).

7. LES COUPES TRONCONIQUES.

C'est une classe de coupes particulières et peu représentée (7 ex. formant 2,6 % du total des vases et 4,8 % des coupes). Un exemplaire est complet :

Fig. 21, n° 72 : coupe tronconique (inv. 135) de forme 326 ; bord B 21 ; fond 62 A ; rapport 37. Le fond présente à l'intérieur du vase un ombilic aplati et sous le fond un coup de raclette avant cuisson. Deux trous de suspension diamétralement opposés se trouvent sur la paroi du fond. Dégraissant mal calibré de calcaire broyé, de mica et de quartz roulé. Aménagement des surfaces : n° 1 à l'intérieur, n° 4 (raclage) à l'extérieur.

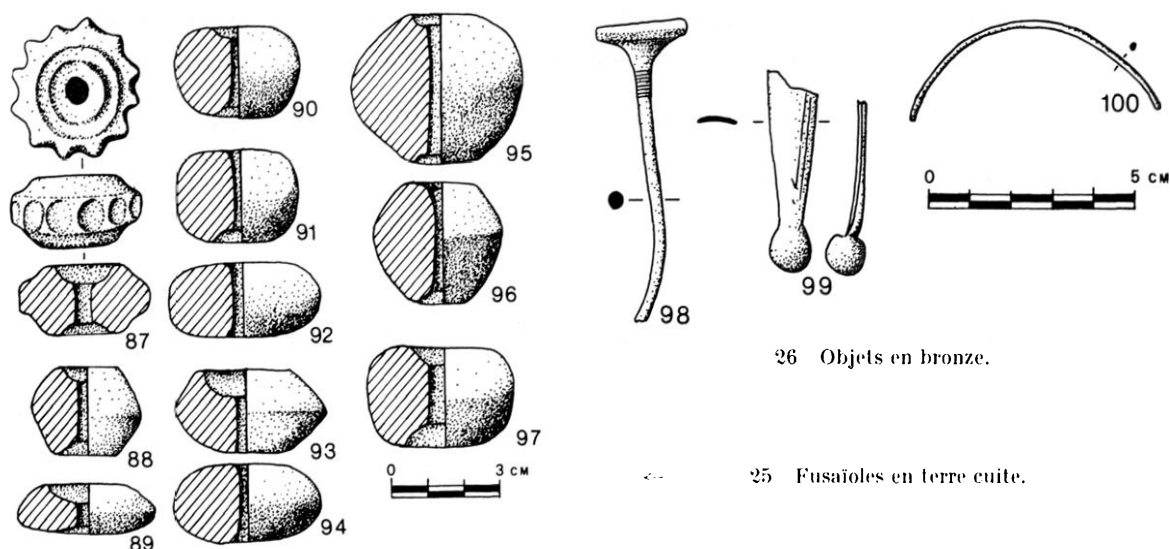
Les bords de la série des coupes tronconiques permettent de distinguer deux types : les coupes à lèvre épaissie présentant un aplatissement horizontal : bord FO 7 (2 ex.) (fig. 21, n° 73) et bord BO 7 (1 ex.). Un autre type est constitué par les bords à méplats, de forme A 11 (1 ex.) (fig. 21, n° 74), BO 1 (1 ex.) et B 21 (2 ex.) (fig. 21, nos 72 et 75). Quelques-unes de ces coupes sont décorées intérieurement de cannelures horizontales (fig. 21, nos 73 et 75).

On retrouve pour les coupes tronconiques les trois dégraissants les plus courants : calcaire, calcite et mica : 3 cas ; -- calcaire et mica : 3 cas ; - calcaire, mica et quartz : 1 cas.

Quant aux surfaces, elles sont aménagées de trois façons : un aménagement égal pour l'intérieur et l'extérieur, soit polissage (1 cas), soit lissage fini (2 cas) ; une surface intérieure mieux aménagée que la surface extérieure (polissage et raclage : 1 cas ; polissage et lissage ébauché : 1 cas ; lissage ébauché et surface non aménagée : 1 cas) ; enfin, une surface intérieure moins soignée que l'extérieur (lissage fini et polissage). À noter que les coupes à bord faceté du type B 21 ont toutes une surface intérieure nettement plus soignée que la surface extérieure (1 et 3 ou 5).

8. LES FONDS DE VASE (fig. 22).

Pour finir, signalons une abondante série de fonds (22 ex.) qui ne sauraient être rapportés à une forme précise de vase. Les types représentés sont les suivants : 1 fond 11 A ; 4 fonds 11 B (fig. 22, n° 77) ; 3 fonds 12 A ; 6 fonds 12 B (fig. 22, n° 76) ; 1 fond 13 A ;



26 Objets en bronze.

25 Fusaïoles en terre cuite.

1 fond 21 B ; 1 fond 22 A ; 2 fonds 41 A (fig. 22, n° 80) ; 1 fond 61 A ; 1 fond 62 C ; 1 fond 63 B (fig. 22, n° 79).

FUSAÏOLES

Les niveaux protohistoriques de la Grotte Suspendue ont livré 11 fusaïoles en terre cuite de formes et de tailles diverses (fig. 25, n°s 87 à 97). Quatre d'entre elles sont aplaties (n°s 87, 89, 92 et 94), trois sont carénées (n°s 88, 93 et 96) et quatre autres sont arrondies (n°s 90, 91, 95 et 97). Une seule est ornée d'une rangée d'impressions ovalaires, disposée sur le plus grand diamètre de l'objet, de telle sorte que vu de dessus, il forme un cercle crénelé. La matière employée pour toutes ces fusaïoles est identique à celle qui a servi à monter les vases non tournés.

MOBILIER MÉTALLIQUE

Il s'agit de trois objets en bronze :

Fig. 26, n° 98 : épingle à tête large et discoïdale en forme de tête de clou, du groupe L de F. Audouze et J.-C. Courtois¹¹. La tige a une section ronde et présente vers la tête huit incisions fines et parallèles.

Fig. 26, n° 99 : fragment de bracelet ouvert à section plate et extrémité bouletée. Le jonc est orné, sur la partie extérieure, de deux incisions fines et parallèles au bord.

Fig. 26, n° 100 : fragment de bracelet-armille en bronze, à section ronde.

MOBILIER LITHIQUE

Il faut signaler pour finir plusieurs objets en pierre : il s'agit de fragments de meules plates et de broyeurs, de quelques lissoirs en pierre dure et d'une série de disques taillés

¹¹ F. AUDOUZE et J.-C. COURTOIS, *Les épingles du Sud-Est de la France (départements Drôme, Isère, Hautes-Alpes, Savoie et Haute-Savoie)*, dans *Prähistorische Bronzefunde*, XIII, 1, München, 1970, p. 30-32 et pl. 8, n° 218.

dans des *lauses* calcaires, souvent échancrés, dont on peut penser qu'ils servirent de couvercle de vase. Ce mobilier lithique provient en majeure partie de la zone du fond de la grotte (fig. 7).

DATATION ET INTERPRÉTATION

L'étude typologique et comparative du mobilier dont nous venons de donner un inventaire descriptif fait apparaître trois ensembles chronologiques : le premier est de la fin du VII^e s. et des alentours de 600 ; le second de la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. Nous rangeons dans un troisième groupe les pièces dont la date ne peut être précisée à l'intérieur du VI^e s.

Groupe ancien.

Dans le *groupe ancien*, on placera tout d'abord le skyphos de type rhodien n° 1. Ce type de coupe engobée est très courant en Grèce d'Orient ainsi que dans les colonies ioniennes et leurs alentours. Il appartient à une série qui comprend trois variantes : le skyphos à *l'oiseau*, le skyphos à *rosettes pointées* et, comme ici, le skyphos à *bandes*¹². Le skyphos à bandes est notamment attesté à Histria¹³ et à Syphnos¹⁴. En Occident, on le trouve dans un tumulus de Claps, près d'Aix-en-Provence¹⁵. Les deux autres variantes à l'oiseau et à rosettes sont aussi présentes à La Couronne¹⁶, à Saint-Blaise¹⁷ et à Marseille¹⁸. La datation des trois variétés est identique et repose en partie sur la stratigraphie d'Histria où l'on trouve en particulier le skyphos à bandes dans la strate archaïque I datée du dernier quart du VII^e s. et des premières années du VI^e s. av. J.-C.¹⁹. Des datations semblables ont été obtenues en Sicile à Megara Hyblaea²⁰ et à Syracuse²¹, et en Gaule du sud à La Couronne²².

Les comparaisons que suggèrent les urnes en céramique non tournée de la première série, à grand col divergent et panse galbée, nous portent vers la même période. En effet, cette forme se rencontre dans une strate ancienne de La Liquière de Calvisson (Gard)

12 K.-F. KINCH, *Vroulia*, Berlin, 1914 ; M.-F. LAMBRINO, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1, 1938.

13 M.-F. LAMBRINO, *op. cit.*, p. 63-64 et fig. 31 et 41 A ; S. DIMITRIU, *Cartierul de locuinte din zona de vest a cetatii in epoca arhaica*, dans *Histria* II, Bucarest, 1966, p. 43 et pl. 10, nos 147 à 150.

14 J.-K. BROCK, *Excavations of Syphnos*, dans *Annual of the British School at Athens*, 44, 1949, p. 50.

15 F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation...*, *op. cit.*, p. 254 et pl. 17, nos 4 et 5.

16 C. LAGRAN, *Un habitat côtier de l'Age du Fer à l'Arquel, à La Couronne (B.-du-R.)*, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 187 et pl. 3, n° 5 ; F. BENOIT, *op. cit.*, pl. 17, n° 1 ; C. LAGRAN, *Recherches sur l'Age du Fer*, dans *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie* (abrégé : *CLPA*), 10/2, 1961, p. 207, fig. 1.

17 H. ROLLAND, *Fouilles de Saint-Blaise*, suppl. III à *Gallia*, 1951, p. 59-63 ; F. BENOIT, *op. cit.*, pl. 7, n° 2.

18 F. BENOIT, *op. cit.*, pl. 17, nos 2 et 3.

19 S. DIMITRIU, *Cartierul...*, *op. cit.*, p. 43.

20 Dans un dépôt votif de la fin du VII^e s. : voir *MEFR*, LXXV, 1953, p. 35.

21 Dans la tombe 72 du *Giardino Spagna*, avec du proto-corinthien récent et de transition : cf. *Notizie di Scavi*, 1925, p. 202, fig. 37.

22 En connexion avec un fragment de bord de coupe ionienne AI des années 630-600 (G. VALLET et F. VILLARD, *Megara Hyblaea*, *op. cit.*, p. 15-16).

(fig. 35, n° 160)²³ et dans l'habitat de Port-Vielh à Aigues-Mortes (Gard) (fig. 35, n° 159)²⁴. Par ailleurs, les urnes à grand col divergent, panse galbée et pied haut ou bas sont fréquentes en Languedoc occidental à la fin du VII^e s. au Grand Bassin I (Mailhac, Aude)²⁵ et à Recobre (Quarante, Hérault)²⁶; et dans la première moitié du VI^e s. à Saint-Julien (Pézenas, Hérault)²⁷. De plus, les vases n°s 3 et 4 sont très comparables tant pour la forme que pour le décor, à un vase de la tombe 46 de la nécropole d'Agullana (Gerona)²⁸. On remarquera d'ailleurs que les décors de vases apportent des arguments dans le même sens²⁹.

Un autre type de vase non tourné est incontestablement ancien : il s'agit des coupes à bord à méplats, qui sont très fréquentes dès le Bronze final III b et notamment dans le faciès Mailhacien I³⁰, avec par ailleurs un aménagement des surfaces semblables. Ces coupes existent encore, mais plus rarement, à La Liquière I et à Port-Vielh.

Les deux exemplaires de coupes arrondies-convexes à bord convergent et à ressaut interne (n°s 58 et 61) trouvent à La Liquière I a (fig. 35, n° 161)³¹ et à Port-Vielh quelques correspondants.

Le type de l'épingle à tête discoïdale n° 98 apparaît aussi en Languedoc dès le Mailhacien I³².

Il semble donc que nous ayons là un ensemble homogène qui peut être daté des alentours de 600 av. J.-C.

Groupe récent.

Les documents suivants appartiennent à un *groupe plus récent* : le pied de coupe pseudo-ionienne (n° 2) présente les caractères les plus tardifs de la série des imitations

23 Cabane L10/1971, décapages 4 et 5. Ces deux décapages font partie de l'horizon Ia de La Liquière où les seules importations sont d'origine étrusque (amphores et canthare de *Bucchero Nero*, scellé par des couches datées des alentours de 600 [La Liquière Ib : coupes ioniennes A1 et du Corinthien ancien entre autres]. Voir F. PY et M. PY, *Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille, Gard*, dans *MEFRA*, 86, 1974-1, p. 141-254.

24 Fouille en cours d'une cabane livrant une couche unique sans importation. Cet habitat est situé sur le cours inférieur du Vistre, près des étangs, dans une zone où l'on sait, par les fouilles d'H. Prades et du groupe Painlevé, que les importations furent très importantes dès le début du VI^e s. Voir X. GUTHERZ et M. PY, *Note sur l'habitat protohistorique de Port-Vielh à Aigues-Mortes, Gard*, dans *Revue archéologique de Narbonnaise* [abrégé RAN], IX, 1976 (sous presse).

25 M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age du Fer*, II, 1958, p. 49-58; O. et J. TAFFANEL, *Deux tombes de cavaliers du I^{er} Age du Fer à Mailhac, Aude*, dans *Gallia*, XX, 1962, p. 3-32.

26 J. GIRY, *Nécropole à incinération de « Recobre » à Quarante (Hérault)*, dans *CLPA*, 9, 1960, p. 147-197. Dans cette nécropole il y a en fait une série de tombes anciennes, de type mailhacien I, et une série plus récente dont proviennent les vases auxquels nous faisons référence ici (cf. à ce propos B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Hérault) dans son contexte languedocien au VI^e av. J.-C.*, thèse de Doctorat de troisième cycle, Montpellier, 1974, p. 280-282; *Id.*, *Datation et faciès de la nécropole de Recobre à Quarante, Hérault*, dans *RAN*, IX, 1976.

27 Cf. le rapport de fouille de J. GIRY, *La nécropole préromaine de Saint-Julien, commune de Pézenas, Hérault*, dans *Rev. études ligures*, XXXI, 1965, p. 117-235; sur la céramique non tournée de cette nécropole voir : B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien*, *op. cit.*

28 P. de PALOL, *La necropolis de Agullana, Gerona*, Madrid, 1958, p. 54, fig. 42, n° 1. La tombe 46 semble postérieure à la phase mailhacienne I de la nécropole.

29 Voir B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien*, *op. cit.*, 111^e partie, chap. 6, *passim*.

30 J. GUILLAIN, *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Paris 1972, p. 314-327.

31 Voir M. PY, *Les oppida de Vaunage*, thèse de troisième cycle, Montpellier, 1972 (dactylographiée), p. 405, et fig. 215, n° 129.

32 Par exemple à Recobre avec cependant une tête plus petite (J. GIRY, *La nécropole à incinération de Recobre*, *op. cit.*, tombe 24). Cette tombe est ancienne.

des coupes ioniennes B 2 : l'absence d'arête vive à la base du pied et l'amorce d'une tige au contact de la panse sont des traits empruntés au type B 3 et aux coupes attiques contemporaines (560-530)³³. On proposera pour cette pièce une datation dans la deuxième moitié du VI^e s.

Le fragment de coupe carénée en céramique grise monochrome de forme Benoît 11 A est de création occidentale et plus précisément rhodanienne³⁴. Cette forme apparaît au second quart du VI^e s. et semble surtout représentée dans les niveaux antérieurs à 500³⁵.

Enfin, les fragments d'amphores massaliètes ne sauraient remonter au-delà de la fin du VI^e s., puisqu'aucun exemplaire de ce type d'amphore n'est attesté antérieurement. La faible épaisseur des parois, l'abondance du dégraissant et la hauteur du col montrent qu'il s'agit d'amphores Benoît I appartenant au début de la série³⁶.

Groupe d'objets à chronologie lâche.

Outre les pièces qui sont datables soit du début, soit de la fin du VI^e s., la majorité du matériel de la Grotte Suspendue ne peut être typologiquement daté qu'entre ces deux extrêmes.

Parmi les objets métalliques, il y a le bracelet à boules n° 99 : cette forme de bracelet est rare en Languedoc où elle existe cependant à la fin du VII^e s.³⁷ et au VI^e s.³⁸. Les armilles du type du n° 100 sont présentes au début du VI^e s. à La Liquière³⁹ et après 550 au Grand Bassin II et à La Font-du-Coucou⁴⁰. À Saint-Julien de Pézenas, ces armilles se trouvent dans une tombe datée de la première moitié du VI^e s. et dans plusieurs tombes du troisième quart de ce siècle⁴¹.

La céramique excisée, de son côté, est attestée en Languedoc dans des gisements

33 Sur ce type et cette date, voir G. VALLET et F. VILLARD, *Megara Hyblaea*, *op. cit.*, p. 27-29.

34 P. ARGELIN, *La céramique indigène modelée de Saint-Blaise*, Aix-en-Provence, 1971, p. 79, montre que les céramiques grises tournées du VI^e s. imitent des formes préalablement existantes et notamment la jatte carénée (cf. *ibid.*, pl. 23 à 26).

35 A Saint-Blaise, dans le niveau VI III. ROLLAND, *Fouilles de Saint-Blaise*, *op. cit.*, p. 68, à La Liquière II (M. PY, *La céramique grecque de Vaunage, Gard, et sa signification*, dans *CLPA*, 20, 1971, p. 75-77 et fig. 34, nos 6, 7 et 9, et à la Font-du-Coucou II (Calvisson, Gard). Cette forme est beaucoup plus rare après le VI^e s., par exemple à Villevieille (M. PY, *L'oppidum préromain de Villevieille, Gard*, dans *RAN*, IV, 1971, p. 223-224, fig. 6 et 7) ou même absente à Vié-Cioutat (B. DEDET, *Les niveaux proto-historiques de l'oppidum de Vié-Cioutat à Mons-Monteils (Gard)*, fouilles 1966-1968, dans *RAN*, VI, 1973, p. 69).

36 Ce type ancien se rencontre notamment à la Font-du-Coucou II et dans les plus anciennes strates de l'oppidum de Nîmes. Les types récents du V^e au II^e s. se caractérisent par l'épaisseur des parois et un dégraissant moins serré.

37 Par exemple dans la nécropole du Grand-Bassin I (M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age de Fer*, *op. cit.*, II, p. 47, fig. 33 entre T 17 et 19).

38 Par exemple dans la nécropole de Saint-Julien au troisième quart du VI^e s. : tombes 48, 86 et 113 (numérotation ERA 63) (voir J. GIRY, *La nécropole préromaine de Saint-Julien*, *op. cit.*, p. 147, T 108 ; p. 170, T 150 ; p. 184-185, T 177).

39 Fond de cabane L5/1968 et L7/1968 ; cf. M. PY, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*, p. 772 et fig. 393.

40 Pour le Grand-Bassin II : M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age de Fer*, *op. cit.*, II, p. 62 ; pour la Font-du-Coucou, dépotoir C5/1972 : M. PY et C. TENDILLE, *Fouille d'une habitation de la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. sur l'oppidum de la Font-du-Coucou, commune de Calvisson, Gard*, dans *RAN*, VIII, 1975, p. 33-65, fig. 25.

41 B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien*, *op. cit.*, p. 69.

de la première moitié⁴² et de la seconde moitié du vi^e s.⁴³. Il en est de même pour les autres catégories de céramique non tournée : pour la deuxième série d'urnes, à panse surhaussée et peu galbée (n^{os} 15 à 21)⁴⁴ ; pour les urnes sans col (n^{os} 47 à 52)⁴⁵ ; pour les coupes à profil arrondi convexe (n^{os} 53 à 67)⁴⁶ et pour les coupelles (n^{os} 68 à 71)⁴⁷.

La datation de tous ces documents entre dans le vi^e s. avant J.-C.

Interprétation.

Étant donnés les bouleversements subis par la Grotte Suspendue après le Premier Âge du Fer, la fouille, nous l'avons vu, n'a pu préciser si l'occupation protohistorique était unique ou correspondait à plusieurs étapes. Dans ces conditions l'étude de la chronologie des objets livrés par la grotte permet *en théorie* d'envisager quatre hypothèses : une occupation longue et continue, débutant à la fin du vii^e s. ou vers 600 et se prolongeant jusqu'à la fin du vi^e s. av. J.-C. ; — une occupation plus courte de la fin du vii^e s. ou des environs de 600, et une fréquentation épisodique des lieux à la fin du vi^e s. dont rendraient compte les seuls objets datés à coup sûr de cette époque ; — une occupation également courte, mais de la fin du vi^e s. Dans ce cas, les documents datés à coup sûr de la fin du vii^e s. ou des environs de 600 seraient considérés comme des objets conservés longtemps par leur possesseur ; — deux occupations d'égale importance et sans lien entre elles se seraient succédé ; l'une serait de la fin du vii^e s. et des alentours de 600, l'autre de la fin du vi^e s.

Cependant, une différence dans l'état de conservation entre les vases du groupe ancien et les documents du groupe récent nous porte à privilégier l'une de ces hypothèses. En effet, des vases sûrement anciens, beaucoup de fragments ont été retrouvés et permettent parfois de reconstituer des profils complets, alors que les témoins récents ne sont jamais représentés que par un ou quelques fragments. Il faut ajouter par ailleurs que les vases complets du troisième groupe (n^{os} 15, 53, 57, 68) peuvent sans aucun problème être rattachés au premier lot. En conséquence, on donnera la préférence à notre quatrième hypothèse, en considérant que : l'occupation de la fin du vii^e s. aurait eu une fin brutale (abandon ? dépôt ?) ainsi que l'atteste l'état de conservation des principaux vases que nous

42 A Carsac (P. BARRIÉ, J. GUILAINE et G. RANCOULE, *Les fosses à céramiques des niveaux supérieurs de Carsac (commune de Carcassonne)* dans *Bull. Soc. études scientifiques Aude*, LXXII, 1972, p. 35-52, notamment p. 48, fig. 10 ; à Saint-Julien (B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien*, *op. cit.*, p. 387 ; à La Liquière II (F. PY et M. PY, *Les amphores étrusques*, *op. cit.*, p. 148 et fig. 4).

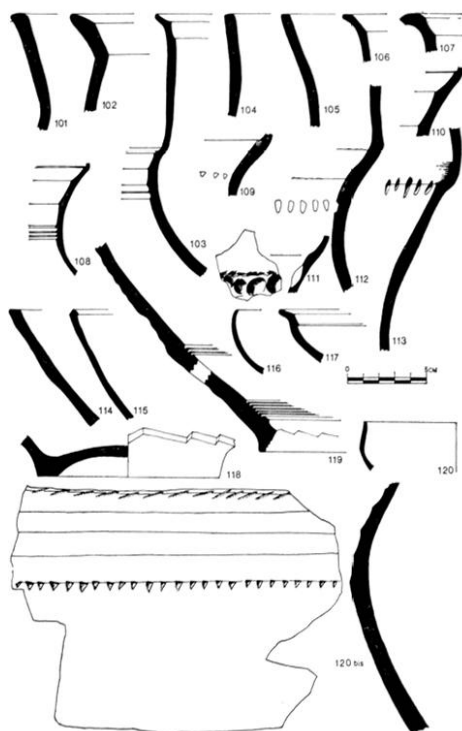
43 A Saint-Julien (B. DEDET, *op. cit.*, p. 387 ; à la Font-du-Coucou (M. PY et C. TENDILLE, *op. cit.* ; à Villevieille (C. TENDILLE, *L'occupation antique de Villevieille*, Maîtrise d'histoire régionale, Montpellier, 1974, pl. 80, n^{os} 17 et 18 ; à Vié-Cioutat (B. DEDET, *Les niveaux protohistoriques de l'oppidum de Vié-Cioutat*, *op. cit.*, p. 47, fig. 38, n^o 427).

44 Ce type d'urne est notamment le plus fréquent dans toutes les strates de La Liquière (M. PY, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*, p. 395 et s.).

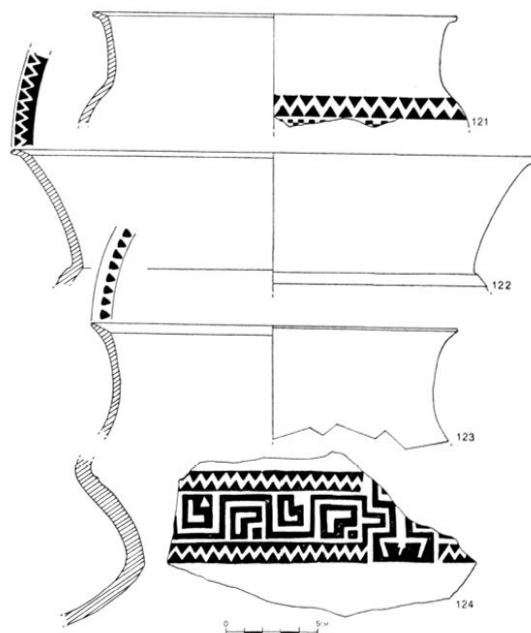
45 Vase représenté vers 600 à Bonne-Terre (J. GIRY, *Nécropole de Bonne-Terre à Tourbes (Hérault)*, dans *CLPA*, 10/1, 1961, p. 128-145 ; entre 600 et 525 à Saint-Julien (B. DEDET, *La céramique non tournée de Saint-Julien*, *op. cit.*, p. 335-336 ; et entre 625 et 500 à La Liquière et à la Font-du-Coucou avec un taux de fréquence qui va en diminuant (M. PY, *Les oppida de Vaunage*, *op. cit.*). Ce vase n'est guère représenté passé le vi^e s.

46 Forme très fréquente dès le Mailhacien I jusqu'à la fin de l'Âge du Fer.

47 Les coupelles hémisphériques à fond creux du type du n^o 68 existent du Mailhacien I à la fin du vi^e s. Les exemplaires plus tardifs, beaucoup plus rares, se distinguent par des parois plus épaisses et des formes plus lourdes.



27 Grotte de la Citerne (Sainte-Anastasie). Fragments de vases non tournés.



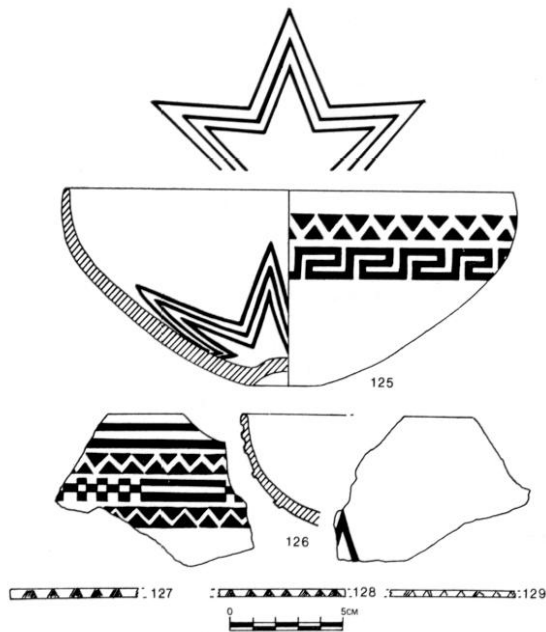
28 Baume-Longue (Dions). Urnes non tournées à décor excisé.

lui attribuons ; — l'occupation de la fin du ^{vi}e s. aurait été précédée d'un balayage dans la fosse des témoins ainsi protégés. Son déroulement aurait été normal et les restes qu'elle a laissés sont de ce fait très fragmentaires ; — la réoccupation des lieux au Bas-Empire expliquerait le mélange sur les plans topographique et stratigraphique.

III. LA GROTTÉ SUSPENDUE ET LES GISEMENTS CONTEMPORAINS DES GORGES DU GARDON

Les documents du Premier Âge du Fer livrés par la Grotte Suspendue ne sont point isolés dans les Gorges du Gardon. En effet, cette région a été largement occupée à cette époque, comme l'attestent les trouvailles anciennes conservées au Musée d'histoire naturelle de Nîmes. Elles proviennent principalement des grottes du Canyon qui seules ont été explorées par des fouilles systématiques, les *oppida*, nombreux pourtant dans le secteur, n'ayant fait l'objet que de récoltes de surface⁴⁸. Néanmoins, les trouvailles faites en grotte ne sont accompagnées d'aucun renseignement sur les conditions de gisement et leur intérêt ne peut être que typologique. Pour cette raison nous n'étudierons que les pièces caractéristiques, en ordonnant notre inventaire et nos comparaisons par grotte, d'ouest en est des gorges.

⁴⁸ Ce sont les sites de *Marcabum* (M. LOUIS, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, VIII, *Gard*, 1941, p. 185) et du *Castellas* (*ibid.*, p. 187) à Sainte-Anastasie, et du *Paradas* de Raymonde (ou camp de Castre) (*ibid.*, p. 174).



29 Baume-Longue (Dions). Coupes non tournées à décor excisé et bracelets en bronze.



30 Baume-Longue (Dions). Vases non tournés à décor excisé.

1. La Baume-Longue (commune de Dions)⁴⁹.

Fig. 28, n° 121 : partie supérieure d'urne excisée; bord C 11; col divergent à contact col-panse adouci. Le décor est situé sous le contact col-panse, et il n'en reste qu'une double série de triangles emboîtés et excisés, dégageant une ligne brisée champlevée. Cette frise surmonte une zone en damiers. Le dégraissant est abondant et formé de calcaire broyé, fin et moyen, bien calibré et bien réparti. Les surfaces extérieure et intérieure ont un lissage fini (état n° 2).

Fig. 28, n° 122 : partie supérieure d'urne excisée; bord C 11, col divergent à contact col-panse anguleux; le décor est situé à l'intérieur sous le bord. Il s'agit d'une ligne brisée champlevée. Le dégraissant est abondant, fin et moyen; il est formé d'inclusions mal calibrées mais bien réparties de calcaire broyé. Aménagement des surfaces : à l'extérieur, n° 1; à l'intérieur, n° 2.

Fig. 28, n° 123 : col d'urne à décor impressionné; bord C 19. Le décor est situé à l'intérieur sous le bord et formé de triangles impressionnés. Dégraissant de calcaire broyé et de calcite, fin et moyen, peu abondant. Aménagement des surfaces : n° 2 partout.

Fig. 28 et 30, n° 124 : fragment de panse d'urne, du type de la première série d'urnes de la Grotte Suspendue, à col haut et pied bas. La partie supérieure de la panse est décorée d'une frise complexe qui s'interrompt pour laisser place à une figuration anthropomorphe aux attributs masculins nettement indiqués. Dégraissant abondant de calcaire broyé, fin et moyen, bien réparti. Aménagement des surfaces : n° 1 à l'extérieur, n° 3 à l'intérieur.

49 F. MAZAUIC, *Le Gardon et son Canyon inférieur*, dans *Spelunca*, Mém. Soc. spéléologique, 1898, p. 199; U. DUMAS, *La grotte de la Baume-Longue*, dans *Bull. arch.*, 1904, p. 247-252; A. LAVAL, *Fouilles de la Baume-Longue à Dions*, dans *L'Homme préhistorique*, 1906, p. 119-120; J. DE SAINT VENANT, *Les Premiers Ages des Métaux dans le Gard*, dans *Congrès préhistorique de France*, 1908, p. 632. F. MAZAUIC, *Exposition du Congrès préhistorique de Nîmes* dans *L'Homme préhistorique*, 1911, p. 269; Id., *C. r. du Congrès préhistorique de France*, 1911, p. 656; U. DUMAS, *Des temps intermédiaires entre la pierre polie et l'époque romaine*, dans *Bull. Soc. préhistorique française* abrégé : *BSPF*, 1910, p. 122-136 et p. 186-200. M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age du Fer*, op. cit., I, p. 43 et 44. Il va de soi que la bibliographie que nous donnons de chaque grotte se limite à l'essentiel.

Fig. 29 et 30, n° 125 : quatre fragments d'une coupe dont le profil est complet⁵⁰ : forme 422 ; bord IO 1 ; fond 21 A ; rapport : 37. Le décor se situe à deux endroits différents : à l'intérieur, autour du fond, une triple étoile excisée ; à l'extérieur, bande horizontale formée d'une ligne brisée champlevée surmontant une grecque excisée. Le dégraissant, très abondant, est formé de calcaire broyé fin et moyen. Aménagement des surfaces : intérieur n° 1 ; extérieur n° 2.

Fig. 29 et 30, n° 126 : fragment de coupe hémisphérique ; bord FO 1. Le décor est situé à l'intérieur et à l'extérieur. A l'intérieur, il s'agit d'une branche d'étoile excisée. A l'extérieur, c'est une large bande composée de haut en bas de deux lignes droites excisées, une ligne brisée champlevée, d'une alternance de damiers et de segments de droites, et, pour finir, une nouvelle ligne brisée champlevée. Le dégraissant, abondant, fin, bien calibré et bien réparti, est formé de calcaire et de calcite broyés et de mica.

Fig. 29, n°s 127 à 129 : plusieurs bracelets-armilles en bronze, de section quadrangulaire, dont certains sont décorés sur la face externe d'incisions fines formant des lignes brisées et des triangles hachurés.

Ce lot homogène de vases excisés et de bronzes appelle des comparaisons avec la Grotte Suspendue et d'autres gisements. Les cols d'urnes n°s 121 à 123 et les coupes n°s 125 et 126 sont tout à fait semblables par leur forme et leur décor à des vases excisés de la Grotte Suspendue (ci-dessus, n°s 81 à 86). On remarque par ailleurs que la forme de l'urne n° 124 appartient au type de la première série d'urnes de la Grotte Suspendue. Les motifs des décors excisés sont connus en Languedoc, particulièrement dans les nécropoles tumulaires de l'Hérault et du Gard, à La Liquière et à Saint-Julien de Pézenas⁵¹. Le motif anthropomorphe a une forme ici légèrement différente des figurations toujours identiques que l'on rencontre sur les vases des tumulus et dans la grotte Nicolas (voir ci-après, n°s 131-132). Les bracelets-armilles diffèrent de l'exemplaire de la Grotte Suspendue par leur section rectangulaire et la présence d'un décor. Ce type est bien connu dans plusieurs gisements languedociens du VI^e s., par exemple dans la tombe 15 du Grand-Bassin II à Mailhac⁵², à Saint-Julien de Pézenas⁵³ et dans les tombes 3 et 4 de la nécropole de la Bergerie-Hermet à Calvisson⁵⁴.

2. Grotte de la Citerne (commune de Sainte-Anastasie)⁵⁵.

Le Musée d'histoire naturelle de Nîmes conserve plusieurs caisses de mobilier, essentiellement de la céramique, provenant des fouilles conduites par M. Louis. Nous donnons en illustration les formes les plus typiques contenues dans ce lot (fig. 27). On y trouve tout d'abord des urnes à panse très galbée dont la plupart portent des cannelures larges et horizontales, parfois associées à des rangées d'impressions ou de coups incisés (n°s 103, 108, 109, 110, 112 et 120 *bis*). Quelques panses, décorées d'impressions ou de cordons impressionnés, ne portent pas de cannelures (n°s 111 et 113). Les bords d'urnes sont de types A 23 (n° 107), C 12 (n° 106), C 21 (n° 103), C 29 (n° 102), D 02 (n° 101) et DO 4 (n°s 104 et 105). Les coupes, quant à elles, sont diverses : coupes tronconiques à bord à méplat, dont un bord C 21 (n°s 117 et 119) ; coupes à panse arrondie-convexe, équipées de bords EO 4 (n° 114) et E 16 (n° 115), coupe hémisphérique (bord IO 1 ; n° 116) et carénée (bord HO 1 ; n° 120). On remarquera que les urnes ont des surfaces aménagées de façon identique pour le col

50 L'un des tessons fig. 42, n° 125 est marqué par erreur grotte Nicolas. Notons qu'aucun des tessons du Musée d'histoire naturelle de Nîmes ne porte de numéro d'inventaire.

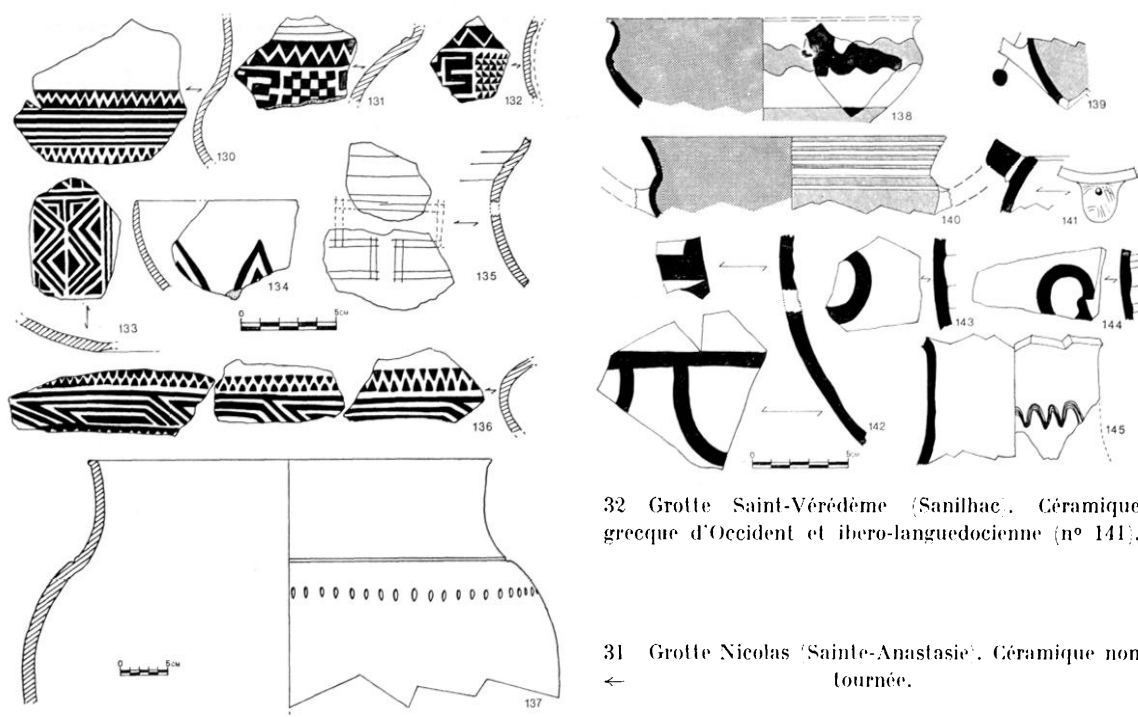
51 B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien*, *op. cit.*, pl. 169.

52 M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *op. cit.*, II, p. 68.

53 J. GIRY, *La nécropole préromaine de Saint-Julien*, *op. cit.*, p. 237.

54 B. DEDET et M. PY, *Les tombes protohistoriques de la Bergerie Hermet à Calvisson, Gard*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 37-59.

55 F. MAZAURIC, *Le Gardon et son Canyon inférieur*, *op. cit.*, p. 184-186. P. RAYMOND, *L'arrondissement d'Uzès avant l'Histoire*, Paris, 1900, p. 127 ; M. LOUIS, *Les Baumes Latrone*, dans *CLPA*, 2, 1953, p. 3-138.



32 Grotte Saint-Véredème (Sanilhac). Céramique grecque d'Occident et ibéro-languedocienne (n° 141).

31 Grotte Nicolas (Sainte-Anastasie). Céramique non tournée.

et la panse, c'est-à-dire une fois polissage (n° 110) et les autres fois lissage fini. Pour les coupes, l'aménagement des surfaces est étroitement lié à la forme : ainsi les coupes tronconiques ont une surface intérieure polie, l'extérieur étant non aménagé (nos 117-119), alors que les coupes à profil arrondi-convexe et hémisphérique ont un égal traitement des parois extérieure et intérieure (lissage fini). Le dégraissant est uniformément composé de calcaire et de calcite broyés, auxquels s'ajoute parfois du mica.

Ces vases présentent tous les caractères (formes, décors, aménagements des surfaces) de la céramique du Bronze final III B du Languedoc oriental, si ce n'est les décors caractéristiques du Mailhacien I. A ce titre, on comparera le mobilier de la grotte de la Citerne aux documents qu'a livré l'*oppidum* de Gauto-Fracho, à Bouquet (Gard)⁵⁶.

3. Grotte Nicolas (commune de Sainte-Anastasie)⁵⁷.

Fig. 31, n° 130 : panse et col d'urne excisée à contact col-panse adouci. Le décor situé sur la panse est composé de lignes horizontales excisées encadrées par deux lignes brisées champlevées. Dégraissant abondant, fin et moyen, de calcaire et calcite broyés, ainsi que de mica. Aménagement des surfaces : à l'extérieur et à l'intérieur, n° 2 partout.

Fig. 31, n° 131 : fragment de panse d'urne à contact col-panse anguleux, orné de cannelures horizontales et d'un décor excisé composé d'une ligne brisée champlevée surmontant des damiers

⁵⁶ Voir B. DEDET, *L'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet, Gard*, dans *RAN*, VIII, 1975, p. 1-26 ; notons que toutes ces formes se rencontrent également dans les sites mailhaciens I, et notamment dans la région, à Roque-de-Viou (Saint-Dionisy), à la Bergerie-Hermet (Calvisson), à Triple Levée (Beaucaire) ou au Grand-Ranc (Boucoiran).

⁵⁷ U. DUMAS, *La grotte Nicolas, commune de Sainte-Anastasie*, dans *Rev. ec. anthr. Paris*, 1905, p. 118-124 ; Groupe archéologique d'Uzès, *Fouilles des grottes et stations faites par le groupe, Uzès*, 1911, p. 9-12 ; H. BAUQUIER, *Présentation d'une statuette et de fragments de poterie provenant de la grotte Nicolas*, dans *Rhodania*, n° 240, Grenoble, 1920, p. 44 ; M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age du Fer, op. cit.*, I, p. 42-43.

alternés avec un motif peut-être anthropomorphe. Dégraissant abondant, fin et moyen, de calcaire broyé. Aménagement des surfaces : à l'intérieur n° 2 et à l'extérieur n° 3.

Fig. 31, n° 132 : fragment de panse d'urne excisée, décorée d'une ligne brisée champléevée surmontant une zone de triangles excisés et un motif anthropomorphe. Dégraissant abondant et fin de calcaire et calcite broyés, bien réparti. Aménagement des surfaces : à l'extérieur n° 2.

Fig. 31, n° 133 : fragment de coupe hémisphérique à fond creux (forme 21 A), décoré intérieurement de triangles et de lignes brisées emboîtées. Dégraissant abondant et très fin de calcaire et de mica. Aménagement des surfaces : n° 2 partout.

Fig. 31, n° 134 : bord FO 9 de coupe hémisphérique décorée à l'intérieur d'une étoile excisée. Dégraissant abondant, composé de calcaire et calcite broyés et de mica, de taille fine. Aménagement des surfaces, à l'extérieur comme à l'intérieur, n° 1.

Fig. 31, n° 135 : fragments de panse d'urne décorée de deux cannelures horizontales surmontant un motif incisé en double trait, probablement un méandre symétrique. Dégraissant mal calibré, fin et moyen, de calcaire et calcite broyés et de mica. Aménagement des surfaces : n° 2 partout.

Fig. 31, n° 136 : trois fragments d'urne à panse très galbée et décorée d'une frise de trapèzes emboîtées encadrée par deux lignes brisées champléevées.

Fig. 31, n° 137 : partie supérieure d'urne à col convergent et contact col-panse anguleux; bord CO 4. Le décor, sur l'épaule, consiste en une rangée horizontale d'impressions ovalaires. Dégraissant forme de calcaire broyé de dimension moyenne, et de rares inclusions roulées de quartz. La surface est aménagée de façon identique partout (lissage ébauché).

Nous retrouvons dans ce lot des vases excisés très comparables par le décor comme par les formes à ceux de la Baume-Longue et de la Grotte Suspendue. Le décor incisé du vase n° 135, héritier d'une tradition remontant au Bronze final III A⁵⁸, se retrouve aussi à La Liquière jusqu'au début du VI^e s.⁵⁹. Pour sa part, l'urne de grandes dimensions n° 137 est comparable à un exemplaire de la Font-du-Coucou daté de la fin du VI^e s.⁶⁰.

4. Grotte Saint-Joseph (commune de Sainte-Anastasie)⁶¹.

Fig. 33, n° 146 : partie supérieure d'une urne à col haut et panse très galbée; bord C 21; décor sur l'épaule de quatre cannelures horizontales. Dégraissant abondant de calcaire et calcite broyés. Aménagement des surfaces : à l'extérieur n° 1 partout, à l'intérieur n° 3.

Fig. 33, n° 147 : partie supérieure de coupe à profil arrondi-convexe: bord IO 1.

Ce sont deux formes de vases bien représentées dans la Grotte Suspendue.

5. Baume de Saint-Véredème (commune de Sanilhac)⁶².

Cette grotte a livré notamment un intéressant lot de fragments de vases tournés de type grec d'Occident.

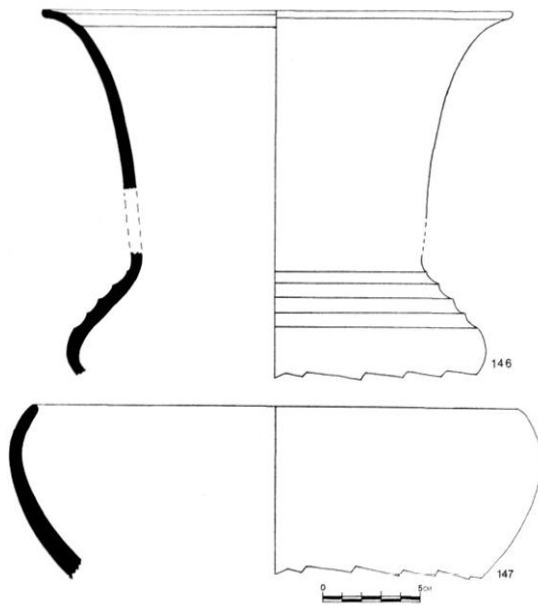
58 J. BOUDOU, J. ARNAL et A. SOUTOU, *La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Hérault)*, dans *Gallia*, XIX, 1961, p. 201-218; voir aussi J. GUILAINE, *L'Âge du Bronze*, op. cit., p. 308.

59 F. PY et M. PY, *Les amphores étrusques*, op. cit., p. 207, fig. 2, n° 6.

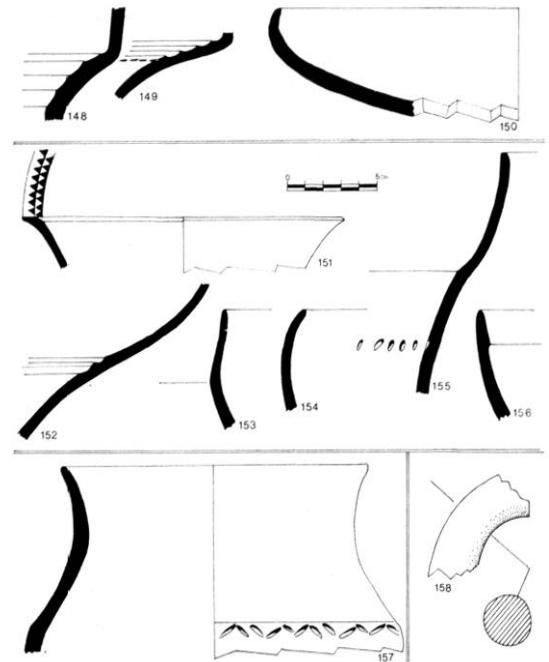
60 *Ibid.*, p. 210, fig. 5, n° 11.

61 J. SALLUSTIEN, *Les grottes de la vallée du Gardon*, dans *Congrès archéol. de France*, Nîmes, 1897, p. 319-320; F. MAZAURIC, *Le Gardon et son canyon inférieur*, op. cit., p. 145-152; P. RAYMOND, *L'arrondissement d'Uzès*, op. cit., p. 197-200; M. LOUIS, *Les Baumes Latrone*, op. cit.

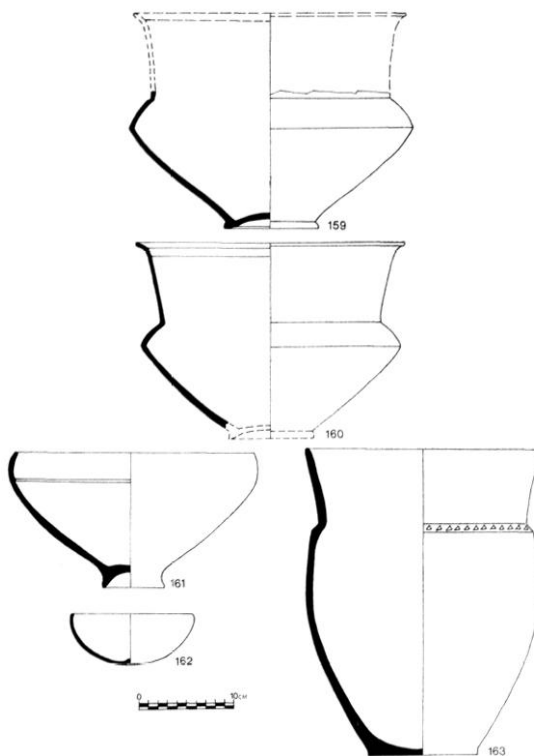
62 P. RAYMOND, *L'arrondissement d'Uzès*, op. cit., passim; J. SALLUSTIEN, *La grotte néolithique de Saint-Véredème*, dans *Mém. acad. Gard*, 1904, p. 1-36; F. MAZAURIC, *Exposition*, op. cit., p. 269-274; Id. et J. BOURRILLY, *Fouille de la Baume Saint-Véredème, première campagne 1912*, dans *Assoc. française pour l'Avancement des Sciences*, Tunis, 1913, p. 412-417; A. JOULIN, *Quelques aspects archéologiques du Languedoc méditerranéen*, dans *Rev. arch.*, 1920, p. 284-286; M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Âge du Fer*, op. cit., I, p. 43; J.-J. JULY, *Poterie excisée, poterie peinte de style méditerranéen et poterie au graphite à la grotte Saint-Véredème, Sanilhac (Gard)*, dans *BSPF*, LVIII, 1961, p. 332-341. Trois tessons peints sont publiés dans C. LAGRAN, *La céramique « pseudo-ionienne » dans la vallée du Rhône*, dans *Cah. rhodaniens*, X, 1963, p. 37-82, notamment p. 67, fig. 15, nos 1-4.



33 Grotte Saint-Joseph (Sainte-Anastasie). Céramique non tournée.



34 148-150 : grotte de l'Eounas (Collas) ; 151-156 : grotte de la Fraissinière (Collas) ; 157 : grotte de Pâques (Collas) ; 158 : grotte de la Salpêtrière (Remoulins).



35 Vases non tournés de comparaison : 159 : habitat de Port-Vielh (Aigues-Mortes, Gard) ; 160-163 : oppidum de La Liquière (Calvisson, Gard) (phase Ia du site).

Fig. 32, n° 138 : fragment de vasque d'une coupe profonde et carénée à lèvre déversée. Pâte jaune clair, très dure et serrée; dégraissant : poussière de mica blanc. Surface mal lissée à l'intérieur et l'extérieur. Peinture violine, résistante et épaisse, luisante à l'intérieur, et mate à l'extérieur. Décor : onde molle surmontant une bande horizontale.

Fig. 32, n° 139 : fragment de coupe profonde à anse relevée en céramique subgéométrique rhodanienne; pâte jaune ocre, dure, homogène; dégraissant de fine poussière de mica; peinture mince, effacée, de couleur brun rouge.

Fig. 32, n° 140 : fragment de coupe à lèvres, à anse relevée, en céramique pseudo-ionienn⁶³. Pâte blanchâtre, dure et lissée. Dégraissant très fin de mica blanc et de petits grains de calcaire. Peinture lissée, épaisse et écaillée, appliquée directement sur la pâte, de couleur rouge à brun : bandes horizontales à l'extérieur, intérieur entièrement peint.

Fig. 32, n° 141 : fragment de bord de vase à oreillette perforée de type ibéro-languedocien. Pâte jaune beige, fine, homogène et résistante; pas de dégraissant visible; peinture brun ocre à l'extérieur, mince, transparente et assez résistante.

Fig. 32, n° 142 : deux fragments de la panse d'une oenochoé subgéométrique rhodanienne; pâte jaune ocre à gris ocre, brûlée secondairement, feuilletée, peu homogène et éclatée à l'intérieur. Stries de tournage à l'extérieur; dégraissant formé de poussière de mica blanc et de grosses inclusions calcaires; peinture brun rouge effacée.

Fig. 32, n°s 143 et 144 : deux fragments de la panse d'une oenochoé subgéométrique rhodanienne; pâte jaune clair, dure, homogène et non rayable à l'ongle; dégraissant de fine poussière de mica; surface extérieure bien lissée. Peinture noire, mince, mate et résistante.

Fig. 32, n° 145 : col d'aiguière de forme Benoit 15, en céramique grise monochrome d'Occident⁶⁴. Pâte gris clair, assez dure, à dégraissant fin de calcaire et de mica. Enduit gris vert à l'extérieur, gris noir à l'intérieur, peu épais et effacé. Décor : onde incisée au peigne, située au milieu du col.

On retrouve dans ce mobilier des catégories représentées par quelques documents dans la Grotte Suspendue (coupe à lèvres et céramique grise). Ces tessons appartiennent à trois styles bien connus alentour : les coupes à lèvres pseudo-ioniennes sont typiques de la fin du VI^e s. et du V^e s. en Languedoc oriental et dans la vallée du Rhône⁶⁵; le style subgéométrique rhodanien apparaît abondamment dans la même région à la même époque⁶⁶. Par contre, le fragment du vase à oreillette perforée n° 141 est le seul connu de ce type en Languedoc oriental, alors que cette forme est fréquente en Languedoc occidental⁶⁷.

6. *Grotte de l'Eounas* (commune de Collias)⁶⁸.

De cette grotte, ne sont conservés au Musée d'histoire naturelle de Nîmes que deux épaulements d'urnes à décor cannelé et impressionné (fig. 34, n°s 148 et 149), et un fragment de coupe à profil arrondi-convexe, équipée d'un bord IO 1 (fig. 34, n° 150).

63 Ce fragment a été identifié à tort à du protocorinthien par J.-J. JULY, *Poterie creusée, poterie peinte de style méditerranéen*, op. cit., p. 338 et fig. 2, n° 2, et *Concordances chronologiques dans le Sud de la Celtique à l'Age du Fer*, p. 106, fig. 2, à droite. J.-J. JULY a été suivi par F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation*, op. cit., p. 145.

64 F. BENOIT, op. cit., p. 162 et pl. 24, n° 7.

65 Par exemple au Pègue C. LAGRANT et J.-P. THALMANN, *Les habitats protohistoriques du Pègue, Drôme, sondage n° 8*, Grenoble 1973, pl. XIV, à Vié-Cioutat B. DEDET, *Les niveaux protohistoriques de l'oppidum de Vié-Cioutat*, op. cit., p. 18, fig. 12, n° 97, par exemple, à Montfaucon et Saint-Laurent-de-Carnols J. CHARMASSEN, *La pénétration de l'hellénisme par les vallées de la Tave et de la Cèze, Gard, Les sites hellénisés de Gaujac, Montfaucon et Saint-Laurent-de-Carnols*, dans *Ogam*, XIX, 1967, p. 147-168, fig. 3, n° 3 et fig. 11, n° 5, à Gaujac J. CHARMASSEN, *Quelques aspects de la civilisation gallo-grecque de la basse vallée du Rhône*, dans *Archeologia, Trésors des Ages*, n° 43, 1971, p. 49, à Mauressip M. PY, *La céramique grecque de Vaunage*, op. cit., p. 40, fig. 14; à Villevieille C. TENDILLE, *L'occupation antique de Villevieille*, op. cit., fig. 25, n°s 1-3 et fig. 60, n°s 1-4, et à la Font-du-Coucou F. PY et M. PY, *Les amphores étrusques de Vaunage*, op. cit., fig. 5, n° 6, etc.

66 Sur ce style, voir F. BENOIT, op. cit., p. 163-179; C. LAGRANT et J.-P. THALMANN, *Les habitats protohistoriques du Pègue*, op. cit., p. 56-83; M. PY, *La céramique grecque de Vaunage*, op. cit., p. 118-129.

67 Voir J.-J. JULY et S. NORDSTRÖM, *Les vases à oreillettes perforées en France et leurs similaires en Méditerranée occidentale*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, XI, 1966, p. 99-124.

68 Fouille inédite de l'abbé Bayol, citée dans *La Grotte de Pâques, Mém. et comptes rendus de la Soc. sc. et litt. d'Alès*, XLVII, 1935.

7. Grotte de la Fraissinière (commune de Collias)⁶⁹.

Fig. 34, n° 151 : bord d'urne de forme C 14; décor excisé à l'intérieur sous le bord : deux séries superposées de triangles excisés. Dégraissant de calcaire et de calcite broyés. Aménagement des surfaces : n° 2 à l'extérieur, n° 1 à l'intérieur.

Fig. 34, n° 152 : épaulement d'urne décorée de deux cannelures. Dégraissant de calcaire et calcite broyés. Aménagement des surfaces à l'extérieur : n° 2 sur le col, n° 3 sur la panse.

Fig. 34, n° 153 : bord de coupe carénée, de forme GO 1. Dégraissant de calcaire et calcite broyés et de quelques inclusions roulées de quartz. Aménagement des surfaces : n° 2 partout.

Fig. 34, n° 154 : bord IO 1 de coupe à profil arrondi-convexe. Dégraissant de calcaire et calcite broyés. Égal aménagement des surfaces à l'extérieur et à l'intérieur (lissage fini).

Fig. 34, n° 155 : partie supérieure d'urne à col convergent et contact col-panse anguleux; panse peu galbée; bord GO 1. Décor à la partie supérieure de la panse, formé d'une rangée horizontale d'impressions ovalaires. Dégraissant de calcaire et calcite broyés. Aménagement des surfaces, à l'extérieur, lissage fini sur le col et la panse.

Fig. 34, n° 156 : bord de coupe à profil extérieur arrondi-convexe, de forme FO 9, et souligné à l'intérieur par un ressaut. Dégraissant de calcaire et calcite broyés. Aménagement des surfaces : n° 1 partout.

Ces témoins céramiques sont tout à fait semblables à ceux qu'a livrés la Grotte Suspendue, en particulier le bord d'urne excisée n° 151 et le bord de coupe à ressaut interne n° 156.

8. Grotte de Pâques (commune de Collias)⁷⁰.

De cette grotte provient la partie supérieure d'une urne à col convergent à contact col-panse anguleux; bord CO 1; décor sur l'épaulement de coups incisés en chevrons (fig. 34, n° 157).

Par comparaison avec d'autres trouvailles du Gard, on datera cette urne de la fin du VI^e s. ou du V^e s. av. J.-C.⁷¹.

9. Grotte de la Salpêtrière (commune de Remoulins)⁷².

Dans les collections du Musée d'histoire naturelle de Nîmes, se trouve une anse d'amphore étrusque provenant des fouilles Bayol à la Salpêtrière. Ce témoin (fig. 34, n° 158) est le seul de son époque relevé dans la grotte. À son propos, on soulignera l'absence d'amphores étrusques dans les autres grottes du Gardon, et en particulier dans la Grotte Suspendue dont tout le mobilier a été conservé. Or, la Grotte Suspendue, nous l'avons vu, a été occupée à l'époque où précisément les sites de plein air de la région de Nîmes livrent un très grand nombre de ces amphores⁷³. On s'en étonnera d'autant plus que des tessons d'amphores étrusques ont été trouvés dans les gorges du Gardon, sur les *oppida* de *Marbacum* (Sainte-Anastasie)⁷⁴ et du *Paradas* de Raymonde (Sanilhac)⁷⁵.

69 Fouille inédite de l'abbé Bayol.

70 P. CAZALIS DE FONDOUCE, *L'homme dans la vallée inférieure du Gardon*, Montpellier, 1872, p. 8; F. MAZAURIC, *Le Gardon et son canyon inférieur*, op. cit., p. 231, 235, 238, et 240; Abbé BAYOL, *La grotte de Pâques*, op. cit.

71 F. PY et M. PY, op. cit., fig. 5, n° 12 (La Font-du-Coucou, 550-525 av. J.-C.), fig. 7, n° 14 (Cabane de Saint-Dionisy, vers 500 av. J.-C.), ou fig. 9, n° 17 (Mauressip, 430-380 av. J.-C.); B. DEDET, *Les niveaux protohistoriques de l'oppidum de Vié-Cioutal*, op. cit., p. 32, fig. 25, n° 226 (525-300 av. J.-C.).

72 P. CAZALIS DE FONDOUCE, *Recherches géologico-archéologiques dans la vallée inférieure du Gardon*, dans *Mém. acad. Gard*, 1871, p. 516-540; ID., *L'homme dans la vallée inférieure du Gardon*, op. cit., p. 37-56. J. SALLUSTIEN, *Le Gard préhistorique, quelques grottes des bords du Gardon aux environs d'Uzès*, dans *Revue du Midi*, 1898, p. 80-90 et 316-328. E. BASCOUL, *Essai historique sur le château de Saint-Privat*, Nîmes, 1911, p. 19-28.

73 F. PY et M. PY, op. cit.

74 A. ROBERT, *Les oppida du Gard*, dans *Celticum*, XII, 1965, p. 220 et prospection personnelle.

75 Trouvaille effectuée dans un sondage en cours.



L'étude conjointe du gisement de la Grotte Suspendue et des documents provenant des sites voisins des gorges, permet de définir les caractères de l'occupation d'une région naturelle très originale, et de la replacer dans son contexte régional.

Bien que les témoins du Bronze final III ne soient pas absents des grottes des gorges, comme le montre le gisement de la Citerne, et peut-être d'autres encore que l'on a rattachés à cette époque (grotte d'En Tourieire et grotte Amont de Castelvieu, commune de Sainte-Anastasie)⁷⁶, notre enquête dénote une plus grande quantité d'objets attribuables aux époques représentées dans la Grotte Suspendue (fin VII^e-VI^e s. av. J.-C.). Les documents trouvés dans les fouilles anciennes sont actuellement sans contexte et ne peuvent être classés que par la typologie, mais il est indéniable qu'ils forment avec les trouvailles récentes un ensemble homogène.

Le mobilier de la Baume-Longue et des grottes Nicolas, Saint-Joseph, de l'Eounas et Fraissinière, conservé au Musée d'histoire naturelle de Nîmes, ne représente certainement qu'une partie choisie des objets livrés par ces gisements. Il n'en reste pas moins que les identités avec la Grotte Suspendue sont frappantes, aussi bien pour les formes que pour les décors de la céramique. En effet, les urnes à col haut et panse galbée se retrouvent à la Baume-Longue (n° 124) et à la grotte Saint-Joseph (n° 146) ; la forme des urnes excisées à col divergent existe aussi à la Baume-Longue (nos 121 à 123), à la grotte Nicolas (nos 130, 131 et 136) et à la Fraissinière (n° 151) ; les coupes hémisphériques à décor excisé sont à la Baume-Longue (nos 125 et 126) et à Nicolas (nos 133 et 134). Sur tous ces vases, composition et thèmes décoratifs sont souvent analogues. Par ailleurs, les catégories de céramique grecque d'Occident de la Grotte Suspendue sont présentes à Saint-Vérédème.

Cet ensemble peut être comparé à d'autres gisements du Languedoc oriental. Pour la fin du VII^e s. les deux seuls sites connus dans cette région, La Liquière I et Port-Vielh, ont livré des vases semblables aux documents contemporains trouvés dans les gorges du Gardon. Pour le VI^e s., on trouve aussi de nombreuses comparaisons sur les *oppida* de La Liquière II, de la Font-du-Coucou, de Villevieille et de Vié-Cioutat, comme nous l'avons montré. Tout ceci indique bien que les trouvailles des gorges du Gardon s'intègrent parfaitement dans leur contexte régional.

Une mention particulière doit être faite pour le *skyphos* de style rhodien de la Grotte Suspendue, qui apporte un élément supplémentaire au problème des importations grecques archaïques, antérieures à la fondation de Marseille ou contemporaines de celle-ci⁷⁷. On doit, en effet, mettre cette pièce sur le même plan que les coupes ioniennes A 1 de Saint-Blaise, La Couronne et La Liquière, les fragments de protocorinthien et de corinthien ancien de Saint-Blaise, La Couronne, Antibes (?), Sainte-Anne-d'Évenos, grotte C de

76 C. HUGUES, *Une grotte à foyer des Champs d'Urnes, la grotte-abri d'En Tourieire (Sainte-Anastasie, Gard)*, dans *Cahiers rhodaniens*, V, 1958, p. 71-73.

77 Voir M. PY, *Les fouilles de Vaunage et les influences grecques en Gaule méridionale*, dans *Rev. études ligures*, XXXIV, 1968 (*Hommage à F. Benoit*, II, 1973, p. 57-106, et notamment p. 60 et s.

Baudinard et La Liquière⁷⁸ et les vases rhodiens de Saint-Blaise, de La Couronne et du tumulus de Claps. La plupart de ces pièces forment un groupe centré sur la basse vallée du Rhône, dans lequel s'insère normalement la Grotte Suspendue, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer une autre cause, telle que l'existence dans les gorges du Gardon d'une voie privilégiée de pénétration du commerce méditerranéen.

Enfin, il convient de mettre l'accent sur le type d'habitat en grotte dont témoignent ces gisements⁷⁹. C'est un mode d'occupation qui implique des groupes plus réduits d'individus et une dispersion plus grande des habitations que sur les *oppida*. Il faut aussi insister sur le caractère épisodique et non exclusif de ce type d'implantation humaine, que la fouille de la Grotte Suspendue met en lumière. Il semble que dans les gorges du Gardon, l'occupation du Premier Âge du Fer soit la dernière attestée avant la réoccupation du Bas-Empire, comme l'indique un hiatus archéologique de près de huit siècles. À l'Âge du Fer, il s'agit de l'aboutissement d'un phénomène traditionnel, tandis qu'à l'époque romaine tardive, le retour dans les grottes est lié à des accidents historiques⁸⁰ et inaugure un processus nouveau.

André COSTE, Bernard DEDET, Xavier GUTHERZ et Michel PY

78 Comme nous l'avons signalé, il convient de ne pas tenir compte des tessons dits protocorinthiens de la grotte de Saint-Véredème.

79 M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Âge du Fer*, *op. cit.*, p. 37-68.

80 S. GAGNIÈRE et J. GRENIER, *L'occupation des grottes du III^e au V^e s.*, *op. cit.*, p. 234-239.